



PHILIPPE LAMOUR

une aventure...

Les Amis de Ceillac



Visite à Ceillac de M. Bettancourt, ministre de l'Aménagement du Territoire et M. Pons, secrétaire d'Etat à l'Agriculture (1969).

*Les Amis de Ceillac présentent cette brochure
en hommage à celui qui fut le Maire de ce village
de 1965 à 1983.*

*
* *

Philippe LAMOUR s'attacha avec la constance et le bon sens qui étaient siens, à ce que le développement de Ceillac et du Queyras permette à chacun d'en devenir un acteur à part entière. L'orientation donnée il y a 30 ans a permis l'évolution d'un mode de vie conforme aux désirs, besoins et réalités économiques d'une société.

Précurseur de l'Aménagement du Territoire, Philippe LAMOUR mit en application au travers de son œuvre une véritable politique de la montagne au bénéfice de ceux qui y vivent.

Son action demeure exemplaire et unanimement reconnue. Il permit ainsi à ceux qui ont vécu cette transition capitale pour leur avenir, de pouvoir continuer à "Vivre au Pays", d'établir leur famille et d'y fonder leurs espoirs.

Aujourd'hui la commune de Ceillac, forte d'une jeunesse largement représentée et riche d'une expérience acquise avec sagesse, est le témoin du succès de l'action de celui qui restera pour tous un homme hors du commun.

A cet homme exceptionnel qu'un profond et mutuel attachement lia à tout un village dont il prit en main la destinée, cet ouvrage est l'hommage de tous ses habitants.

Antoine REYNAUD
Maire de Ceillac

TABLE DES MATIERES

Chapitre 1 : **Une vie remplie à ras bords**

par Françoise Maigne-Louis

- l'avocat et le journaliste p. 4
- l'agriculteur et le dirigeant agricole p. 6
- les grands aménagements régionaux p. 8
- des projets pour la montagne p. 10

Chapitre 2 : **Un amour vrai de la montagne**

par Christian Grossan et Emile Gauthier

- de l'agriculture... au Queyras p. 15
- le grand aménageur p. 17
- pour une autre politique de la montagne p. 19
- la rénovation du monde rural..... p. 20
- la sauvegarde de la nature p. 21
- l'homme du renouveau du Queyras..... p. 24
- la Grande Traversée des Alpes p. 26
- le Maire de Ceillac p. 27

Chapitre 3 : **Philippe Lamour**

par Ginette Lamour

- notre vie p. 33
- l'imagination au service du réel p. 34
- la recherche d'idées porteuses p. 34
- la montagne p. 35
- l'intérêt pour les questions sociales p. 37
- vision des problèmes mondiaux p. 38
- un "plan Marshall" pour le Tiers-Monde p. 39

Bibliographie

UNE VIE REMPLIE A RAS BORD

par Françoise MAIGNE-LOUIS

Vingt-cinq juillet 1992 : la France perd Philippe Lamour, un homme éminent. Pourtant *“peu de Français connaissent Philippe Lamour. Il fait pourtant partie de la poignée d’hommes qui, depuis la dernière guerre, ont remodelé le visage de notre pays. A l’exemple de Jean Monnet, il a abandonné l’estrade politique aux technocrates et autres énarques, pour se consacrer aux entreprises concrètes qui ont transformé le paysage et l’économie de plusieurs régions.”* Tels sont les mots par lesquels Jean Lartéguy, une dizaine d’années plus tôt, campait le personnage dont bien d’autres témoignages vont souligner la dimension.

Jean-Louis Ezine a dit de lui : *“Le Président Lamour aura tout présidé dans sa vie, sauf la République”*.



Philippe Lamour.

“Philippe Lamour appartient à l’espèce extraordinairement rare des hommes libres. Il n’a jamais été le subordonné de qui que ce soit. Il n’a jamais soumis sa pensée durablement à une théorie abstraite quelle qu’elle soit. Chaque fois qu’il réfléchit sur l’avenir de la société moderne, dans la revue Plans en 1931, sur le destin de l’Europe face à la guerre mondiale en 1938, sur les “ardentes obligations” du Plan et de l’Aménagement du territoire en 1947, c’est au nom d’une réalité qu’il aura examinée dans chacune de ses composantes.

L’étonnant avec lui c’est que le talent de l’analyse se double de l’énergie du constructeur. Comment est-il parvenu par ailleurs à ne rien négliger du plaisir de la culture, de l’humour, du grand air, de l’amitié... ?”

Claude Jean Philippe

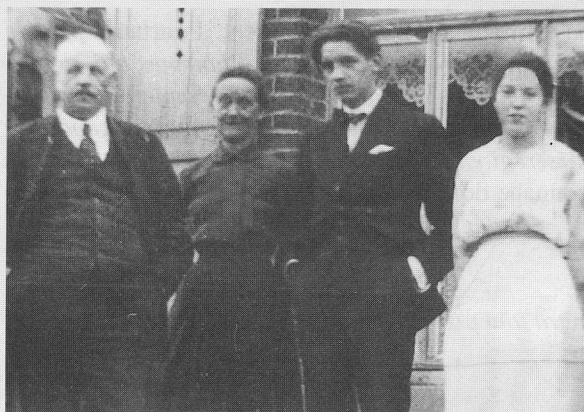
André Fontaine, dans le Monde du 28 Juillet 1992 rappelait :

“Vous savez vous exprimer, donc on voudra vous entraîner dans la politique. Vous ferez des discours, et puis après ?... Vous n’avez ni les qualités ni les défauts d’un vrai politicien : vous ne savez pas dissimuler et vous ne savez pas vous ennuyer... Vous n’êtes pas patient avec les imbéciles. Vous dites spontanément ce que vous pensez. En politique, il faut savoir mentir tout le temps et à tout le monde. C’est difficile, c’est un don. Vous ne l’avez pas... et puis tout ça, c’est vieux, c’est désuet. Ce n’est plus ce qui convient à notre société. Il faut un nouveau type d’homme qui travaille dans le concret, au ras du sol. Il faut qu’il se passe quelque chose sur le terrain, qu’on modifie la vie de tous les hommes, leur vie de tous les jours...”

On ne peut pas dire que Jean Monnet, alors Commissaire au Plan, n’ait pas pris l’exacte mesure de la personnalité de Philippe Lamour lorsque, au début des années 50, il lui a tenu ce discours. Ni que son destinataire, à l’époque secrétaire général de la toute jeune Confédération Générale de l’Agriculture, et qui vient de mourir après quatre-vingt-neuf ans d’une vie remplie à ras bord, n’ait pas suivi à la lettre le conseil du père de l’Europe unie”.

“Il a eu des idées sur l'organisation de la société qui ont fait de lui un homme politique de premier plan.”

Olivier Guichard
France Culture



Philippe Lamour, son père, Mme Tondeur et sa nièce.



Philippe Lamour, avocat au Barreau de Paris.

“Etre avocat, c'est d'abord savoir classer des documents, les interpréter, les présenter. Il faut apprendre à convaincre. Dans l'époque contemporaine, nous passons notre temps à plaider... Tout le monde doit savoir convaincre, avoir un contact utile et efficace avec son prochain.”

Philippe Lamour

Qui était-il donc, cet homme dont la vie est un roman ?

C'est dans le Nord qu'il naît le 12 février 1903, à Landrecies. Son père est brasseur et agriculteur et sa mère fille d'industriel en textiles de Tourcoing. Il perd sa mère à l'âge de 5 ans et est élevé “dans une petite demeure aux volets verts”, à l'orée des bois, près de la ferme familiale” (1) par la femme d'un garde-chasse, le père Tondeur.

Juillet 1918 : la guerre va se terminer.

Avocat et journaliste

Il est bachelier à 15 ans 1/2 et licencié en droit 4 ans plus tard. Le 15 novembre 1923, à 20 ans 1/2, il s'inscrit au barreau de Paris et va plaider dans les affaires spécialisées : droit de l'électricité et des aménagements hydrauliques, matières toutes nouvelles, et dans des affaires criminelles :

1932 : révision du procès Seznec.

1934 : affaire Stavisky
affaire de l'inspecteur Bony.
affaire Prince.

1938 : contre Adolph Hitler plaignant contre la traduction française de “Mein Kampf”.

“A vingt ans, il était avocat au barreau de Paris et célèbre à trente. La voix, le port, la puissance de travail, une audace à la Danton, il avait tout pour dompter les prétoires et les grandes causes des années trente le virent au premier rang, lui ouvrant les voies d'une grande carrière politique. Qui au lendemain des soubresauts provoqués par l'affaire Stavisky ou des houles du Front Populaire, n'eût prédit que ce maître de la parole, évidemment doué pour la vie publique, ne prendrait quelque jour la tête d'un gouvernement ?”

Jean Lacouture

Parallèlement, il se lance dans le journalisme.

1925-1927 : secrétaire de rédaction au *Nouveau siècle*.

1929 : revue *Grand-Route*.

1930 : fondation de la revue *Plans* avec Jeanne Walter : il y sera le collaborateur de Le Corbusier, Arthur Honegger, Jean Giono, André Cayatte, Daniel Roger, Fernand Léger, Claude Autant-Lara; le secrétaire de rédaction est Jean Picard Le Doux.

Cette revue embrasse les sujets économiques, culturels, politiques, avec des idées fort en avance sur leur temps.

(1) *Le Cadran Solaire*.

Claude Jean Philippe explique :

“J’ai été absolument fasciné par la revue Plans, par Philippe Lamour qui avec ses amis d’une certaine façon avait prophétisé non seulement le désastre de 1939 (...) et avait déjà une vision d’une Europe des régions — dès 1931 — d’une organisation européenne et d’une reconstruction nécessaire après la faillite des années 40 dont il sentait que sa génération aurait pour mission de réaliser. (...) Plans entendait refaire le monde.

Il est fantastique de penser que dès les années 30, il échafaude des visions qui se réalisent. (...) Il est naturellement un des hommes qui ont fait les 30 Glorieuses avec Monnet, Delouvrier..

Avec son esprit formidablement ordonné, Philippe Lamour traçait donc un projet et des perspectives et il fixait, en plusieurs points, un “cadre naturel à l’économie organisée” :

a) Autonomie administrative des régions, constituant par la solidarité de leurs activités, l’unité de leurs marchés, la convergence de leurs moyens de communication, des groupes d’intérêts naturels.

b) Libre union de ces régions autonomes en une confédération assurant leurs services communs et la coordination de leurs efforts, c’est-à-dire : leur sécurité par une police confédérale et le plan économique unique conçu en fonction de leurs possibilités propres et concevant leur développement dans un intérêt commun.

c) Représentation des unités naturelles devant et dans la confédération (exécutif, législatif et commission du plan) fondée sur l’homme réel, c’est-à-dire l’homme en tant qu’il appartient à une région et à un métier, réalités concrètes et limitées qu’il connaît et sur lesquelles il peut se prononcer avec compétence.

Philippe Lamour ne se faisait aucune illusion sur l’attention que les politiciens d’alors pouvaient porter à ses “Plans” :

“Au surplus, écrivait-il, nous n’avons ni conseil ni avis à donner à un régime dont la décadence se poursuit avec régularité sans que nous ayons ni le pouvoir ni le désir de l’enrayer. Nous appartenons à la génération qui aura à reprendre le monde en main après une catastrophe que nous n’avons pas la possibilité d’empêcher, et c’est dès maintenant à la reconstruction que nous devons nous préparer.”

Ce texte date du mois de novembre 1931. Je l’ai relu à Philippe Lamour dans l’émission que j’ai tournée avec lui pour “Océaniques” en avril 1988. En l’écoutant, il s’était contenté de sourire. L’histoire lui avait donné raison, mais il était loin encore à quatre-vingt-cinq ans, d’en avoir fini avec elle...

Le jeune homme de 1931 avait tenu parole. Philippe Lamour fut de ceux qui reprirent en main le destin de la France dans les années de l’après-guerre. En 1945, Jean Monnet propose l’adoption d’un “plan de modernisation et d’équipement”, dont il sera le premier maître d’œuvre. L’ancien directeur de “Plans” devient, le plus naturellement du monde, l’un de ses proches collaborateurs. Après le temps de la réflexion, voici donc venu celui de l’action.”

1935 - 1939 : il travaille à *Vu et Lu* avec Lucien Vogel puis au *Petit Journal* (guerre d’Espagne).
1939 : fondation de *Messidor* avec Léon Jouhaux.

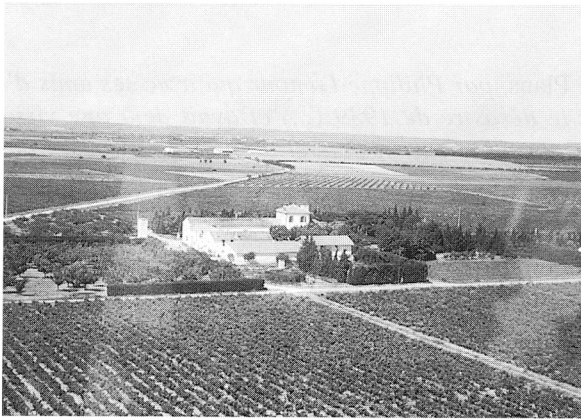
1939 : création de *Les Volontaires*, revue contre Munich avec Jacques Soustelle.

1932 - 1939 : il écrit régulièrement dans *l’Œuvre* et *l’Illustration* (notamment en étant correspondant de guerre pendant la guerre d’Espagne, ce qui lui vaudra de côtoyer Saint-Exupéry).

Engagé volontaire pour la durée de la guerre dans l’infanterie, il est démobilisé et pour fuir Paris, où la Gestapo le recherchait, il s’installe à Gannat (Allier) en 1940 et remet une exploitation en état.



Agriculteur à Bellegarde.



Mas Saint-Louis-La Perdrix.

L'agriculteur et le dirigeant agricole

En 1942, c'est l'installation à Bellegarde du Gard, au Mas Saint-Louis-La Perdrix — sur 60 hectares (2^e partie n°7 et 3^e partie n°8 et 9 du Cadran Solaire).

“Il était l'homme du vécu, du concret, de la quotidienneté, du rapport à l'autre. Il avait, quand il parlait d'avenir, le poids de celui qui avait fait quelque chose, qui connaissait la difficulté de réaliser (...). Il était convaincant parce qu'au quotidien, il réalisait, il participait, il entraînait.”

Noël Lebel - France Culture

1945 : c'est la Libération : il va militer à présent pour le renouveau du syndicalisme agricole.

Il devient dans les circonstances relatées dans le *Cadran Solaire*, Secrétaire Général de la CGA : Confédération Générale de l'Agriculture.

“Il s'agissait alors de remettre en route les moyens de production d'une agriculture ruinée, et d'assurer aussi rapidement que possible l'approvisionnement d'une population qui s'impatientait de ne pas sortir plus rapidement des années de disette. Ainsi naquit la Confédération Générale de l'Agriculture (CGA) dont il devint le secrétaire général. En étroite collaboration avec le directeur de cabinet du ministre, Libert Bou, auquel le lia jusqu'à la fin de ses jours une amitié sans faille, il mit tout en œuvre pour procurer aux agriculteurs les moyens de production qui faisaient gravement défaut : semences, matériels de travail et de récolte, engrais.

Il se rendit aux USA, dans des conditions qui nous apparaissent aujourd'hui d'un autre âge, afin de convaincre les autorités américaines de la capacité des Français d'utiliser efficacement l'aide urgente qui était sollicitée, alors que le ministre se préoccupait de l'approvisionnement alimentaire. Il est peu d'exemples d'une si étroite symbiose entre le pouvoir et les professions pour sortir d'une situation tragique. Les résultats en furent heureux pour le pays. On les lui doit pour l'essentiel. Un véritable élan fut ainsi donné à la modernisation d'une agriculture qui en était restée, jusqu'à la guerre, dans la situation du XIX^e siècle — et qui entra de plain-pied dans l'ère moderne. Sa capacité de convaincre fit merveille sur des auditoires d'abord sceptiques, et malgré le réveil de forces hostiles représentatives d'intérêts égoïstes et d'idées périmées.

Dans le même temps, Jean Monnet était chargé par le général de Gaulle de concevoir le plan de modernisation de notre économie. Philippe Lamour fut, dès les premiers jours, associé à l'équipe restreinte qui constituait le Commissariat au Plan. Avec lucidité et une extraordinaire vision de l'avenir, ces hommes ont su reconstruire l'appareil productif français, tracer les voies de la modernisation et ouvrir les perspectives d'une collaboration internationale dans laquelle le pays est aujourd'hui engagé avec ses voisins européens d'une manière irréversible. Philippe Lamour fut l'un de ces pionniers.

A l'occasion de son voyage en Amérique, en mai 1946, il avait parcouru la Tennessee Valley, et d'entretiens avec Jean Monnet et Libert Bou naquit, en 1950, l'idée de réaliser en France un grand aménagement régional en Languedoc. En 1952, une première société d'études en jetait les bases et, en 1955, la Compagnie du Bas-Rhône-Languedoc naquit dans sa forme définitive. Dès cette année, les études préparatoires à la construction des ouvrages débutèrent.

Quand j'arrivais à Montpellier en 1964, en qualité de préfet de région, un immense réseau d'irrigation s'étendait déjà dans toute la plaine du Gard et de l'Hérault. De nouvelles cultures étaient nées. Des familles rapatriées d'Afrique du Nord, après l'exode de 1962, avaient été installées sur des exploitations créées sur des zones incultes. Une révolution agricole avait commencé dans ce pays, voué depuis si longtemps à la monoculture viticole et à ses caprices.

L'économie de toute la région est aujourd'hui transformée : l'eau en abondance est à la disposition non seulement de l'agriculture mais aussi des cités, dont le développement a été spectaculaire, et des industries naissantes.”

Jacques Pélissier
Préfet honoraire
Revue l'Administrateur

“Il était d’une autre race et d’une autre trempe. En vérité, il est le seul de notre génération à avoir fait quelque chose en France depuis cinquante ans. Je veux dire autre chose que des palabres, de la mythologie ou des poèmes. Quelque chose de sérieux, comme les chemins de fer ou l’aéroplane, ou le cinématographe. Il a fait le canal du Bas-Rhône-Languedoc. C’est lui qui irrigue, de la Camargue à Capestang, toute l’antique Narbonnaise, et c’est lui qui abreuve, de la Grande-Motte au Barcarès, le front de mer des touristes, avec leurs étranges domiciles saisonniers en forme de dunes ou de chameaux, alignés sur la frange du golfe du Lion.

Philippe Lamour a inscrit sa trace en bleu sur le réseau hydrographique national. Ce qu’il a fait est photographiable d’avion. C’est inscrit dans le cadastre. Disons, pour résumer, qu’on n’avait pas fait mieux depuis Riquet.”

Gaston Bonheur



Philippe Lamour, 1943.

“Il a laissé sa marque dans notre paysage, comme d’autres, autrefois, laissaient leur marque sur les cathédrales. Je connais peu d’hommes — et ceux qui me viennent en mémoire, Philippe Lamour les a cotoyés et soutenus — dont la pensée et la parole laissent une trace physique dans la vie des hommes d’aujourd’hui”

J.P. Monod
le 27 juillet 1992.

Dans la lignée de la création de la CGA, Philippe Lamour influence fortement le monde agricole et les organisations agricoles, dès la fin de la guerre. En 1947, il est membre du Conseil Supérieur du Plan avec Jean Monnet qui avait été chargé par le Général de Gaulle de concevoir un plan de modernisation de notre économie.

De 1947 à 1953, il est également :

- membre du Conseil Economique et Social
- membre du Conseil Supérieur de la productivité
- président de la Chambre d’Agriculture du Gard
- membre du bureau de l’Assemblée permanente des Chambres d’Agriculture.

S’intéressant au renouveau de l’agriculture méridionale, il relance la riziculture en Camargue et est à ce titre membre du conseil d’administration du Syndicat National des Riziculteurs.

Dès 1945, il fonde — et en devient Président — la Fédération Nationale des Vins Délimités de Qualité Supérieure (VDQS); il est Président du Syndicat des VDQS, Costières de Nîmes, il est Vice-Président de la Fédération Nationale des Associations Viticoles, de l’Institut National des Appellations d’Origines (INAO) et Président du Comité Régional Languedoc-Roussillon de l’INAO.

“Rarement homme aura marqué si fortement son époque, au cours de sa longue vie toute d’action au service des autres. C’était un précurseur, un prophète, un militant inlassable du combat pour la Paysannerie et la ruralité.”

Raymond Lacombe
le 27 juillet 1992

“Il avait une sorte de rayonnement, une façon extraordinaire de clarifier les problèmes. Les problèmes agricoles sont toujours un peu enchevêtrés... Lui avait une faculté de simplification, de clarification pour exposer les problèmes qui était tout à fait surprenante !... Aujourd’hui je peux vous assurer qu’il manque à la viticulture ; il était la mémoire du vin...”

Jean Pinchon
France Culture



Ordre de la boisson de la stricte observance des Costières de Nîmes.

“Philippe Lamour va terriblement manquer à une agriculture française dont il avait été un des leaders, ou plutôt l’un des exemples sur le terrain, sachant mesurer et utiliser les chances offertes par le Traité de Rome”.

Jean Lacouture

“L’agriculture, il fallait l’étudier comme une activité économique comme les autres. Il a beaucoup influencé plus tard les gens qui ont participé au Traité de Rome. Il était de ceux qui pensaient que si les agriculteurs des 6 pays vivaient de la même façon, on aurait fait un grand pas pour l’unité politique de l’Europe. C’est très important à remarquer car c’est ça qu’a introduit la politique agricole commune dans le Traité de Rome...”

Jean Pinchon
France Culture

Les grands aménagements régionaux

Dès 1950, à la suite de visites aux Etats-Unis, d’entretiens avec Jean Monnet et Libert Bou, entre autres, il a l’idée d’un grand aménagement régional en Languedoc. En 1953, il est Président de la Commission de Modernisation et d’Equipement de la région Bas-Rhône-Languedoc et Président de la Société d’Etudes des Canaux de la rive droite du Rhône. En 1955, c’est la création de la Compagnie Nationale d’Aménagement du Bas-Rhône-Languedoc aux destinées de laquelle il préside de 1955 à 1973. D’autres “Sociétés d’Aménagement régional” virent le jour peu après, notamment en Corse, en Provence, dans les Landes et en Gascogne.

La création de la Compagnie Nationale d’Aménagement du Bas-Rhône-Languedoc va fondamentalement transformer le paysage et l’économie de Perpignan au sud de la vallée du Rhône. En une dizaine d’années, un grand réseau d’irrigation permet l’installation de cultures et d’aménagements touristiques. C’est dans le cadre de la Compagnie du Bas-Rhône qu’il recevra notamment le Général de Gaulle et Kroutchev.



Philippe Lamour avec le général de Gaulle.

“Il avait démontré que l’Aménagement du territoire n’est pas seulement un équilibre de niveau de vie entre les régions mais que, pour arriver à cet équilibre, il fallait passer par l’intermédiaire des grands travaux.”

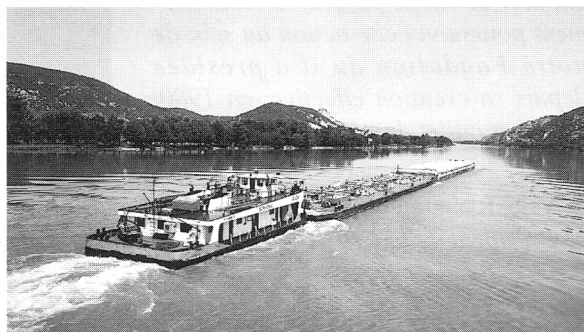
Olivier Guichard
France Culture

En 1960, il est Président du Conseil Supérieur de la Construction et en 1963 de la Commission Nationale d’Aménagement du territoire rattachée directement au Premier Ministre. Il lance dès cette date les grandes idées sur l’aménagement du territoire dont trente ans après on parle toujours et lance les grands projets que l’actualité remet de temps en temps au goût du jour, notamment la liaison fluviale Mer du Nord-Méditerranée dont l’utilité n’est plus à démontrer. Depuis 1965, il est vice-Président de l’Association pour la liaison fluviale Mer du Nord-Méditerranée et membre de la Commission permanente interrégionale constituée par les six conseils régionaux concernés par cette liaison.

Il est membre puis Président de l’Agence de Bassin Rhône-Méditerranée-Corse.

Dès 1962, il lança avec plusieurs amis l’Association Mer du Nord-Méditerranée, soutien politique essentiel du projet Rhin-Rhône et plaça celui-ci en complément direct de Fos, en faisant de l’ensemble “le plus grand projet français d’Aménagement du Territoire”.

Malgré bien des vicissitudes, les travaux avancent : sur 1700 kilomètres, 1500 sont terminés, le dernier tronçon est commencé. Une nouvelle impulsion a été donnée récemment grâce à la prise de conscience de la saturation de l’axe Nord-Sud et de la nécessité d’utiliser d’autres modes de transport que la route. A l’origine, un article publié par le Monde en 1989 sous le titre “TGV et Voie d’Eau : même combat”. Son auteur : Philippe Lamour.



Marc Schreiber

Convoi poussé de 4400 tonnes sur le Rhône.



Philippe Lamour devant le canal.

“Enfin, si le plan ambitieux d’aménagement touristique du littoral, du Grau-du-Roi à Argelès, a pu être réalisé, c’est parce que la ressource en eau pouvait être assurée. Mais pour parvenir à de tels résultats en si peu d’années, pour vaincre les réticences, les hostilités qui s’étaient manifestées de nombreux côtés (politiques et professionnels) que d’efforts Philippe Lamour dut déployer. Sa capacité de tout comprendre, de tout expliquer, sa force de conviction et une présence infatigable partout où il le fallait, assurèrent le succès de l’entreprise.”

Jacques Pélissier
1992, l’Administrateur

Dans toute cette mouvance — aménagement rural - aménagement du territoire — Philippe Lamour crée et anime d'autres associations.

De 1968 à 1984, il est Président de l'Association Nationale "Villages que j'aime" : trois concours ont récompensé 2500 communes rurales environ pour leurs réalisations pour l'emploi et l'environnement.

"Lorsque, en 1980, est née l'idée de créer ce qui est aujourd'hui la Fondation du Crédit Agricole et des Pays de France, Philippe Lamour n'avait alors aucune responsabilité au sein du Crédit Agricole. Mais il en était depuis longtemps très proche car il avait déjà travaillé avec le groupe dans le cadre de l'opération Villages que j'aime et il connaissait très bien le monde rural. C'est pourquoi, tout naturellement, Jacques Lallement, Jean Fiquet, André Costabel, Lucien Douroux et moi-même avons pensé à lui pour présider la Fondation. Il avait déjà beaucoup œuvré pour la défense et la promotion du patrimoine culturel de notre pays. Il a naturellement poursuivi cette action au sein de notre Fondation qu'il a présidée depuis sa création effective, en 1980, jusqu'en juillet dernier."



Yves Barsalou
Président de la CNCA - 1992

Philippe Lamour remet à son fils Jean-Philippe, Maire de Caissargues le prix Village que j'aime.

De 1970 à 1992, il est Président de l'Association Nationale pour l'Aménagement Foncier Agricole et Rural (ANDAFAR).

Depuis 1980, il préside aux destinées de la Fondation du Crédit Agricole Pays de France. En 1988, il crée l'Association Via Domitia, "cet axe économique, culturel, à la mesure du monde romain, qui souligne déjà depuis vingt siècles l'importance de la façade méditerranéenne de l'Europe" (Jean Bousquet, Député Maire de Nîmes).

Dès 1973, il crée l'Association pour l'Aménagement du Temps et publie en collaboration avec Jacques de Chalendar : le Temps de Vivre.

Il devient en 1972, dès les lois sur la régionalisation, Président du Comité Economique et Social du Languedoc-Roussillon jusqu'en 1992. Il est également Président du Conseil Général de l'Ecole Nationale Supérieure Agronomique de Montpellier qui est plus spécialisée dans l'agriculture méditerranéenne et tropicale. En raison des activités dans le secteur agricole et d'aménagement du territoire, la FAO et l'OCDE sollicitent ses avis pour des projets dans le Mezzo-giorno italien (1964) en Sardaigne, en Grèce (1961) et dans nombre de pays arabes et de pays du Tiers Monde : Pérou, Chili, Uruguay, Bolivie, Maroc, Tunisie, Libye, Syrie, Liban, Niger, Côte d'Ivoire, Gabon, Angola, Mozambique.

"Notre pays, à présent, c'est le monde et c'est là qu'il faut aller chercher aventure et travail."

Philippe Lamour

Des projets pour la montagne

L'amour qu'il avait de la montagne, de la nature vierge et de la vie authentique, l'ont conduit à s'intéresser à la région du Queyras, à s'y faire connaître et à devenir Maire de Ceillac (Hautes-Alpes) de 1965 à 1983. Il créa des hébergements touristiques susceptibles de profiter à la population locale et fut Président du Syndicat Intercommunal du Queyras (huit communes, 50 engins de remontées mécaniques, 6000 lits).

De 1972 à 1983, il crée et préside aux côtés de Paul Rambeaud, Philippe Traynard, Jérôme Monod, François Gros et d'autres, l'Association pour la Grande Traversée des Alpes (réseau d'itinéraires balisés et de 90 gîtes d'étape et refuges entre le Lac Léman et la Méditerranée).

En 1976, Philippe Lamour crée et préside le Parc Naturel du Queyras et le Syndicat Mixte de gestion.

Depuis 1956, il est Président du Conseil d'Administration du Comité National des Sentiers de Grande Randonnée.

"C'était un chasseur, il avait un œil aiguisé à observer, il aimait passionnément la nature (...) parce que c'est un objet essentiel de l'activité des hommes".

François Gros
France Culture

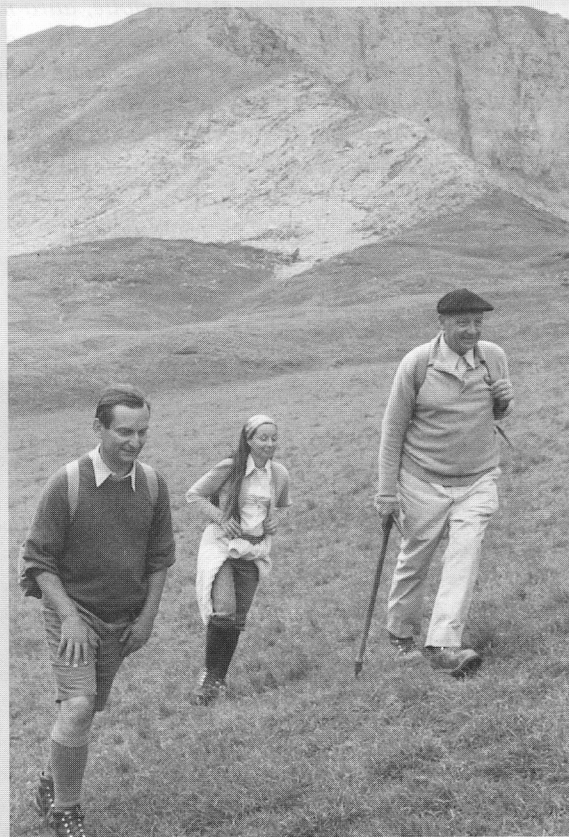
"Il avait une grande confiance en l'homme; c'est pour ça qu'il était optimiste. Il y a toujours de mauvais moments à passer mais l'homme a de grandes facilités d'adaptation, de redressement..."

J.C. Bousquet
Président Comité Economique
et Social Languedoc-Roussillon

Il préside aussi l'Association de randonnée de la région Languedoc-Roussillon qui crée des gîtes en Cévennes.



La Mairie de Ceillac dans les années 60.



Randonnée avec Jérôme Monod.

"Avec sa famille et le Docteur Cabouat, il avait entrepris de baliser les sentiers pour la randonnée. Ainsi voyait-on la petite troupe grimper dans la montagne, armée de pots de peinture improvisés (des boîtes de lait Guigoz !) et de gros pinceaux. A l'occasion, Philippe Lamour entonnait un air d'opéra ou "le Temps des Cerises" qu'il affectionnait particulièrement. En pionnier, Philippe Lamour venait de créer le premier réseau d'itinéraires pédestres jalonnés par des refuges et gîtes d'étape..."

Claude Comet
Alpes Magazine (nov.-déc. 1992)

“Vivre, pour lui qui a vécu dix vies, pour ce précurseur et cet aménageur, c’était “comprendre pour agir, agir pour construire”. Cette profession de foi, Philippe Lamour ne nous l’a pas seulement léguée en forme de message, comme une idée suspendue, hors du temps et de l’espace. Ce serait oublier l’homme d’action (...).

Partout où il s’est exprimé, Philippe Lamour a mis sa force de conviction au service du bien public, pour la satisfaction des grandes causes qu’il a défendues avec l’esprit visionnaire d’un homme d’état qu’il n’a jamais voulu être, avec la lucidité qu’il a toujours montrée d’un homme d’action, avec l’humanisme qu’il a toujours cultivé d’un homme libre”.

Jacques Blanc
Président du Conseil Régional
Languedoc-Roussillon

“Cette longue existence, et si remplie, aura mis Philippe Lamour au contact de tout et de tous, des plus humbles aux plus célèbres. Bâti à chaux et à sable, généreux, encore qu’abrupt à l’occasion, infatigable, l’esprit d’une vivacité et d’un humour toujours en éveil, débordant d’idées et d’anecdotes, amoureux de la nature et des êtres, ne se laissant intimider par rien ni par personne, il aimait la vie, qui le lui rendait bien, au point de s’identifier à elle. L’espèce est devenue rare, de ces hommes d’action capables de s’émerveiller d’un sourire, d’un rayon de soleil, d’un rien... Dieu sait pourtant si on en aurait encore bien besoin...”

André Fontaine
28 juillet 1992, *le Monde*



Philippe Lamour avec Krouatchev.

“Pour ma génération, formée après la guerre, il aura été un modèle. Le modèle d’un bâtisseur, délibérément à l’écart des compromissions de la politique, visionnaire, sans illusion sur les hommes et pourtant confiant dans la nature humaine”.

“Philippe Lamour, pour notre génération, a représenté un phare, une référence. Un vigile, au sens de celui qui est en haut de la tour, et regarde au loin”.

“C’était un homme bien dans sa peau... mais l’amour de la vie n’est pas une espèce de béatitude, il s’exprime dans le combat, la curiosité des êtres, des idées, des choses éternelles, de la nature.

Philippe Lamour, quoiqu’octogénaire, était jeune car son avenir n’était pas fermé.

Ce que j’ai aimé chez lui, c’est la générosité, un formidable dynamisme, une très grande vitalité, la curiosité et l’attention aux autres et notamment aux plus jeunes.

Il était un honnête homme au sens 17^e et 18^e siècle. Il était un citoyen même s’il n’a pas été au bout d’un engagement politique.

Il était surtout un homme libre.”

Jacques Rigaud
France Culture

“La vie de Philippe Lamour c’est d’abord la générosité, un acte de foi dans les hommes. Et lui qui fréquentait les Chefs d’Etat et de Gouvernements, éprouvait la même joie à bavarder avec un paysan des Hautes-Alpes qu’avec un écrivain célèbre ou un ministre.

L’attachement que nous lui portons ici ne doit pas réduire sa dimension à celle de nos horizons barrés par la montagne. Sa stature était nationale et son rayonnement dépassait largement nos frontières.

Avocat, journaliste, il fut avant la guerre de ceux qui, nombreux, refusèrent le totalitarisme, il fut aussi de ceux qui, beaucoup moins nombreux, haut et fort, proclamèrent leurs craintes et brandirent les mises en garde.

Toujours il fut homme de courage. Il le fut en refusant les accords de Munich. Il le fut dans son métier d’avocat, défendant des causes difficiles. Il le fut dans la guerre et dans la résistance. Il le fut encore lorsqu’il prit cette décision qui a dû beaucoup surprendre son entourage, de changer le cours de sa vie, de quitter le statut d’intellectuel connu et respecté pour devenir paysan.

Mais il est deux autres aspects de sa personnalité qu’en hommage à son souvenir nous devons retenir : sa capacité de visionnaire, son intuition des évolutions d’une part, et d’autre part son formidable don de rassembleur.

Le visionnaire a eu avec Jean Monnet, la pré-science de la construction européenne, a imaginé l’articulation ville-campagne d’une France de 60 millions d’habitants, a révolutionné la conception même des produits de la viticulture, a créé le concept de l’aménagement global et intégré du territoire. Quelques semaines avant sa mort, je puis en faire la confidence, il continuait de proposer des projets au Gouvernement.

Le rassembleur a été un des pères de la planification française, a créé la Compagnie du Bas-Rhône Languedoc et irrigué 100 000 hectares. Il a animé pendant des années la Commission Nationale d’Aménagement du Territoire, et jamais il n’hésita à transposer la riche expérience qui était la sienne et qui avait fait ses preuves, dans les pays pauvres.

Claude Guéant

Préfet des Hautes-Alpes

Ceillac, extrait du discours du 10 novembre 1992

De cette vie “remplie à ras bord” il est resté un grand nombre de réalisations. De nombreuses idées lancées en “pionnier” sont maintenant les composantes de notre vie quotidienne : aménagement régional, viticulture, sentiers GR-gîtes d’étape, aménagement du temps, irrigation, etc...

L’impact de cette personnalité hors du commun se fait et se fera sentir encore longtemps dans ses réalisations.

Mais encore plus fortement ce sont ses idées — comme on le verra dans la 3^e partie de cet ouvrage — qui sont pour beaucoup d’entre elles, tout à fait d’actualité, que ce soient l’aide au Tiers-Monde et son développement, les grands problèmes de société, les problèmes actuels de démographie, chômage et redistribution du travail et des richesses...



UN AMOUR VRAI DE LA MONTAGNE

par Emile GAUTHIER et Christian GROSSAN

Notre hommage sera, tout au long de ces quelques pages consacrées plus particulièrement à son travail sur l'aménagement de la montagne, de lui laisser la parole le plus possible, de le laisser s'exprimer avec cette confiance et ce dynamisme exceptionnels sur un sujet qui l'a passionné et sur notre "pays" auquel il s'était si profondément attaché et qu'il a fait revivre.

*
* *

De l'agriculture...

Le brillant avocat, le journaliste engagé fuyant l'armée d'occupation, s'est fait paysan à Bellegarde. Commissaire-adjoint de la République à la Libération, président de la Chambre d'Agriculture du Gard, Philippe Lamour participe à la création de la Confédération Générale de l'Agriculture.

"Comme j'ai la voix forte, on m'écoula et, dans cette assemblée où personne ne connaissait personne, on me désigna à tout hasard pour présider la séance finale, puis la Commission des résolutions. Cette séance finale fut houleuse mais permit de catalyser la volonté de la plupart des délégués de se soustraire à une emprise politique..."

...La Confédération fut constituée. J'en devins le secrétaire général. Le but était de réunir tous les agriculteurs, en dehors de toute tendance politique, afin de sortir du ghetto où ils s'étaient enfermés eux-mêmes, de réintégrer l'économie agricole à sa place dans l'économie générale et de réinsérer les paysans dans la nation. Il fallait, avant tout, développer l'emploi de la traction mécanique et généraliser l'utilisation des engrais."

...au Queyras

C'est en qualité de secrétaire général de la CGA (qui deviendra plus tard la FNSEA) que Philippe Lamour découvre le Queyras. Il évoque ces moments avec chaleur dans le "Cadran Solaire".

"J'eus un jour un entretien avec Richier et Brillard, président et directeur de la Fédération des exploitants du département des Hautes-Alpes. Ils avaient entrepris de remé-



Premiers contacts avec le Queyras, en 1947.



Le chalet à Ceillac.



Officier de l'Etat Civil en 1967.

Nous ne pouvons résister au plaisir de transcrire ci-dessous ces quelques lignes qui nous éclairent encore sur la personnalité de M. Lamour.

“Que va-t-on faire dans l'agriculture ? demande le général de Gaulle à Philippe Lamour aux lendemains de la Libération.

— D'abord du blé, puis du pain. Nous verrons après, répond Philippe Lamour.

— Les Français ne pensent qu'à manger.

— Si vous m'aviez convoqué pour parler d'affaires étrangères, je m'y serais préparé.

— Toujours aussi mauvaise tête.

— Il y a d'illustres exemples, mon général.”

dier au caractère hétéroclite du cheptel bovin par la généralisation de l'élevage de la vache tarentaise qui convient exactement au relief et au climat locaux. Ce troupeau tout neuf était soumis à une surveillance permanente qui permettait d'en éliminer la tuberculose et la brucellose. Le contrôle laitier était généralisé, la désinfection et le blanchiment des étables assurés chaque année par un organisme spécial rémunéré par un prélèvement sur le prix du lait. Il fallait, à présent, entreprendre la modernisation des bâtiments, l'amélioration de la qualité et du rendement des pâturages. A cette fin, Brillard me demandait de l'aider à réaliser une expérience dite de zone pilote, la zone choisie étant la région du Queyras.

Je n'avais jamais entendu parler du Queyras. J'empruntai, pour la première fois, la route qui, qui après avoir traversé la petite ville de Guillestre, s'engage dans les gorges abruptes du Guil, une rivière issue d'un petit lac au pied du mont Viso, qui rejoint la Durance en dessous du fort de Montdauphin.

Le Queyras, c'est le bassin du Guil et ses torrents affluents qui descendent de Ceillac, d'Arvieux, de Molines et de Saint-Véran. La vallée est barrée en son centre par la forteresse de Château-Queyras, bâtie au faite d'une roche verticale. Elle remonte vers Aiguilles qui est le chef-lieu de canton, puis vers Abriès et Ristolas, villages détruits par l'artillerie au cours des quelques jours de guerre en 1940. L'Italie entoure la région sur trois côtés. On n'y pénètre que par des sentiers de mules qui mènent à la Varaita, aux sources du Pô ou au Val Pellice.

C'est un beau pays. Au mois de juin les prairies foisonnent de fleurs. Elles rejoignent les forêts de pins et de mélèzes au pied des rochers et des sommets enneigés sans l'intermédiaire de clapiers aux pierres instables. C'est un pays aimable où vivent encore en paix les chamois, les marmottes, les lièvres, les coqs de bruyère et les lagopèdes. Les villages sont vieux, accroupis au creux des vallées.

Naguère, la neige les isolait pendant plusieurs mois d'hiver. Après les premières chutes, on tentait de s'en défendre. Les hommes, groupés sur un rang, bras dessus, bras dessous, descendaient le chemin d'accès à la vallée en piétinant la neige en cadence. Derrière eux, les mules roulaient une meule de pierre sur la surface déjà tassée.

J'allai de village en village, couchant dans des chambres glacées, sous un monceau de couvertures. La population est simple et directe. Je me fis des amis que j'accompagnai à la chasse. Au retour, attablé avec eux dans la cuisine, le dos tourné au fourneau, j'apprenais à mieux connaître leur vie et celle de ce rude pays.”

Naît alors, la “Zone Témoin du Queyras”, première tentative pour essayer d’enrayer cet exode implacable des montagnards vers les villes.

Dans son rapport de janvier 1951, le secrétaire général de la CGA s’interroge : *“Comment procurer aux populations rurales des pays de montagne les ressources monétaires leur permettant de participer aux échanges extérieurs ?”*

Pour répondre aussitôt :

“Il faut apporter aux ressources issues du travail paysan des ressources complémentaires venant de l’extérieur, destinées à faire face aux obligations nouvelles...”

Il faut faire du tourisme la ressource d’appoint du paysan montagnard. Il faut “empaysanner” le tourisme populaire.”

Le grand aménageur

Clôturent le colloque du Salon de l’Aménagement de la Montagne, en 1970, Philippe Lamour décrit ainsi l’aménagement du territoire :

“L’aménagement du territoire essaye d’être une attitude réaliste devant les faits et les hommes, devant l’évolution des faits et devant l’évolution des hommes. Quel est son objectif ? C’est de mieux répartir le développement économique au profit de la totalité des régions et de la totalité de la population, tout en assurant la sauvegarde du milieu naturel et du milieu humain.”

Ces quelques lignes résument bien la philosophie du “Père” de la politique française d’aménagement du territoire dont il présida longtemps la Commission Nationale où se rencontraient, entre autres : Olivier Guichard, Paul Delouvrier, Bloch-Lainé, Pierre Guillaumat, Antoine Pinay, Pierre Pflimlin, Edgar Faure, René Pleven, Jacques Chaban-Delmas, Maurice Schumann, Claudius-Petit, Raymond Barre...

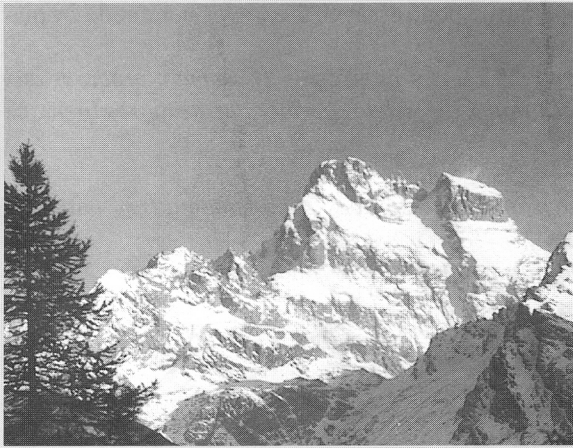
De cette époque, Pierre Joxe, ancien ministre, aujourd’hui Vice-Président du Conseil d’Etat, a rappelé des souvenirs émus, lors de l’hommage rendu à Philippe Lamour à l’abbaye de Valmagne, en novembre 1992 : *“Philippe Lamour, c’était l’imagination au pouvoir”*.

Mais revenons aux sources.

“Dans mon enfance, je ne connaissais de la montagne que les images qui illustraient les livres d’école et les toiles cirées des tables de cabaret. J’avais dix-sept ans quand j’ai franchi, pour la première fois, les cols enneigés du Voralberg et du Tyrol; depuis, j’ai parcouru en tous sens les Alpes, les Pyrénées, les Andes et le Massif Central. Après mon mariage, nous avons, ma jeune femme et moi, fait, à pied, de refuge en refuge, le tour de la montagne autrichienne, du Drei Schwestern au Grossglockner et du Tyrol de l’Est à Vaduz par le Scesaplana. Pendant plus d’un demi-siècle, j’ai chassé le chamois et le tétras-lyre dans l’Oisans et dans le Queyras.”



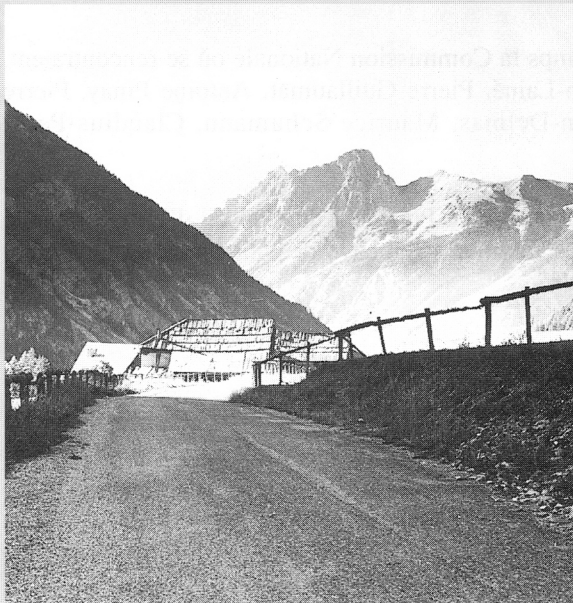
Avec Paul Delouvrier, au Salon d’Aménagement de la Montagne, à Grenoble, en 1970.



Le prestigieux Mont-Viso.



Agriculteurs du Queyras.



Paysage du Queyras.

Aux lendemains de la guerre, donc, Philippe Lamour se trouve confronté aux problèmes de l'agriculture et en particulier de celle située dans les zones défavorisées.

Ses idées se font jour et en 1951, dans son rapport en tant que secrétaire général de la CGA, il écrit déjà :

“L'état démographique de la France est étroitement lié à son état de civilisation. En tentant d'assurer le maintien et la prospérité relative des exploitations familiales des régions à faible rendement, on défend la structure même du pays...”

Il faut que les jeunes hommes et les jeunes filles trouvent à la campagne des conditions économiques et des conditions de niveau de vie qui les incitent à préférer leur village aux incertitudes d'une vie nouvelle...

L'expérience prouve qu'on ne crée jamais rien de durable à partir de l'extérieur, sans le concours actif et prédominant des intéressés. L'action efficace est celle qui vient aider les initiatives locales en leur apportant des moyens de réalisations...”

Le devenir de l'agriculture, le regard qu'il commence à porter déjà sur l'aménagement de la montagne s'inscrivent dans ce raisonnement que nous retrouvons par la suite dans 60 millions de Français et au colloque du Salon de l'Aménagement de la Montagne à Grenoble en 1970.

“Par rapport à ses voisins européens, la France est un pays sous-peuplé.

Vous vivez dans un pays privilégié qui dispose de grandes étendues vouées au calme et à la paix.

Oui, grâce à Dieu, la France est un pays rural et elle le restera. Pour qu'il en soit ainsi, il faut que la population paysanne y bénéficie, non seulement d'un niveau de vie, mais aussi d'un mode de vie suffisamment comparable à ceux dont jouit la population citadine...

Il est donc indispensable que, dans ces régions, on accorde un soutien à l'agriculture, lequel n'a rien de scandaleux quoi qu'on en dise. Il faut savoir que les pays les plus industrialisés soutiennent leur agriculture, qu'il s'agisse des USA, de la Grande-Bretagne, de l'Allemagne et même du Japon.”

Pour une autre politique de la montagne

Philippe Lamour n'est pas particulièrement favorable aux idées qui prévalent dans les années 60 en matière d'aménagement de la montagne.

“Il faut que nous soyons réalistes. Nous verrons de plus en plus des foules de plus en plus importantes se déplacer et venir chercher, avec des esprits différents, des choses différentes. Mais il faut que nous prenions acte que, si nous n'aménageons pas ces transhumances de loisirs, il y aura l'anarchie et l'anarchie est la pire des choses que vous puissiez redouter parce qu'elle porte en elle le maximum de désordre et le massacre incontrôlé des paysages...”

Ce que je plaide, comme étant la seule doctrine qui corresponde à un idéal d'aménagement du territoire, c'est le développement de la montagne au profit des montagnards et par les montagnards. Non pas par démagogie, mais parce que c'est notre devoir de le faire et parce que c'est l'intérêt, non seulement de la montagne, mais du pays tout entier...

En montagne, il s'agit de prolonger, par une conversion des activités, la vie d'une communauté ancienne qui a été créée par les ancêtres des habitants actuels et qui, en dépit des épreuves, a subsisté jusqu'à nos jours. Après des siècles de tradition continue, pourquoi notre époque serait-elle la première à être incapable de maintenir une telle pérennité ?...

Grâce à cela, les paysans continuent à être ce qu'ils ont toujours été, on l'oublie trop, les défenseurs et les gardiens de la nature.

La meilleure sauvegarde du milieu naturel et humain que nous puissions avoir en montagne est d'en confier le soin à ceux qui l'ont toujours soignée, dans des conditions qui nous ont toujours satisfaits. Si ces gens-là disparaissaient, tout disparaîtrait. Des gens plus ou moins incompetents et improvisés viendront transformer la nature à coups d'engins mécaniques, sans se demander si le déséquilibre qui peut en résulter n'aura pas des conséquences meurtrières dans l'hiver qui suivra...”

Ces idées-clés, Philippe Lamour ne va pas cesser de les affiner. Il les développera tout au long de son activité à l'aménagement du territoire.

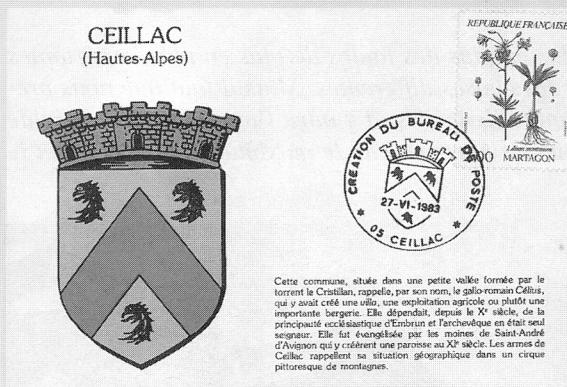
Devenu, en 1960, Président du Conseil Supérieur de la Construction, qui deviendra Commission d'Aménagement du Territoire, il ne manquera pas une occasion de rappeler ce qui est devenu pour lui une évidence et une nécessité.

“Il apparaît nécessaire de reprendre, dans sa substance, la politique de la montagne en inversant complètement la démarche mentale dont elle procède. Il faut la considérer d'aval en amont, c'est-à-dire cesser d'envisager la montagne sous l'aspect exclusif d'un terrain de jeu saisonnier pour citadins en vacances, mais la considérer comme une zone territoriale couvrant le cinquième du territoire français, peuplée par une population autochtone permanente qui a réussi à y maintenir, pendant des siècles, des activités traditionnelles d'élevage et d'artisanat. Il ne serait pas admissible que notre société, fondée sur le progrès technique, soit seule incapable, après des siècles, de maintenir la population de la montagne et ses activités alors que celles-ci sont désormais complétées par les ressources saisonnières provenant de la fréquentation touristique.

Car je reste convaincu que le maintien d'un certain niveau d'activité agricole et d'élevage en montagne est une absolue nécessité, ne serait-ce que pour le maintien des conditions naturelles dans lesquelles s'exerce cette activité touristique. Après tout, la dent de mouton est aussi efficace contre les avalanches que peuvent l'être les paravalanches et certains ouvrages en béton qui défigurent les sites de nos stations trop modernes.



La cime du Mélezet.



Une nouvelle école

Il est malheureusement plus commun dans les pays de montagne, de voir fermer des établissements scolaires que d'en voir construire de nouveaux.

C'est cependant cet encourageant événement qui se produit dans la commune de Ceillac, en raison de l'abondance de la population infantine conséquente à la rénovation de l'activité économique et de la progression démographique.

Il a fallu tout d'abord créer une classe maternelle que dirige excellemment Madame Fournier puis envisager de quitter les locaux devenus trop restreints du rez-de-chaussée de la mairie pour une école neuve.

Celle-ci a été édifiée sur la rive gauche du Cristillan. Elle comporte deux grandes classes, deux appartements de fonctions pour les institutrices et est complétée par une vaste salle polyvalente qui sert de préau aux enfants pendant la saison d'hiver.

Cette nouvelle école, construite sur les plans de l'architecte Monsieur Thinh, est en service depuis la date de la rentrée des classes.

Le Courrier du Queyras
Automne 1979

C'est le devoir de l'Etat que d'aider ces populations que l'évolution menace, que de leur apporter l'appui qui leur permettra de prendre le contrôle de l'ensemble des instruments de travail qui vont désormais représenter leur activité principale. Ensuite, avec les profits qu'ils en tireront, ils feront eux-mêmes les réinvestissements nécessaires.

Non seulement nous recréerons dans nos montagnes une économie valable, un niveau de vie comparable à celui des autres Français, mais nous ferons plus encore. Nous sauverons l'esprit et l'âme de la montagne; nous permettrons à ceux qui, de père en fils ont fait la montagne d'y demeurer, de lui donner son nouveau visage de telle sorte que ce nouveau visage ne défigure pas l'ancien. Ce qui nous permettra de concilier les besoins nouveaux qui sont impératifs avec ce qui est, et ce qui restera le thème fondamental le plus émouvant, le plus justifiable de la vie humaine, et qui se traduit très bien dans le contact direct de l'homme avec la nature."

La rénovation du monde rural

Philippe Lamour précise les modalités grâce auxquelles les populations montagnardes, qui doivent s'adapter, pourront envisager leur avenir dans un développement maîtrisé :

"A partir du moment où vous arrivez, par un système d'aide financière, à confier aux populations de nos villages la responsabilité et le contrôle de l'aménagement de la montagne alors tout change. Ce n'est plus une intervention extérieure plus ou moins orientée, ce ne sont plus d'excellents architectes qui viennent parachuter leurs maquettes de prix de Rome au milieu de la montagne, ce sont alors des aménagements qui sont faits à partir d'un milieu connu, lequel s'adapte mais ne se dément pas, ne se contredit pas, ne trahit pas."

Cette notion du développement rejoint celle de la rénovation du monde rural à laquelle Philippe Lamour croit. Il le rappellera en 1982 devant le Conseil Economique et Social.

"A présent on constate chez les citadins une nostalgie de la vie rurale. Le paradoxe veut que les enfants de ceux qui ont quitté la terre pour venir à la ville, n'aient qu'une obsession, celle de retrouver la campagne. D'où les week-ends prolongés et la prolifération des résidences secon-

daires dont il ne faut pas négliger l'intérêt pour la revitalisation de certaines régions. D'où également le fait que beaucoup d'hommes pensent et disent qu'ils retourneraient volontiers vivre dans un milieu rural.

(...)Il faut essayer de prévoir ce que sera cette évolution et en préparer les cadres d'accueil.

(...)Si on veut vraiment encourager une vie rurale plus animée, plus équilibrée, présentant un fondement économique plus sûr, il faut que le service public soit suffisant pour ne pas dissuader toute initiative d'activité et de réinstallation."

Ces services publics, il s'attachera à les développer dans sa commune du Queyras : création d'une nouvelle école, installation d'un bureau de poste permanent.

"Il faut rénover les services publics, mais en même temps les services libéraux et commerciaux. C'est aux municipalités d'être actives et vigilantes; qu'elles essaient de prendre les initiatives parfois originales qui s'imposent."

On retrouve là ce qui était noté déjà dans 60 millions de Français, 20 ans plus tôt.

"Le maintien d'un embryon élémentaire de services suffit pour exercer un pouvoir attractif sur les personnes âgées et retraitées.

Les pensions des retraités faisant revivre les zones déshéritées, pourquoi pas ? L'argent des retraités peut alimenter un tourisme de séjour qui a l'avantage de durer toute l'année et maintenir ainsi une vitalité suffisante dans une grande partie de l'espace rural..."

Mais le développement économique peut-il être compatible avec la sauvegarde du milieu, avec la protection du cadre de vie ?

La sauvegarde de la nature

"Qu'est-ce que nous appelons nature ?

Ce n'est plus la nature vierge. La nature "naturelle" c'est la vallée, avec les champs, c'est le village avec son clocher. C'est la nature telle que, au cours des siècles, elle a été transformée, modelée par les paysans, les forestiers et les municipalités.

Si on n'avait pas aménagé les rivières, planté et consolidé les sols, pendant des siècles, on vivrait dans les marécages et les forêts pourries exposées à tout instant aux ravages de l'éboulement, de l'avalanche, des inondations.

La nature que nous aimons, c'est l'homme qui l'a faite. Toute l'histoire de l'humanité, c'est celle du triomphe de son génie et de son industrie à l'encontre des agressions de la nature..."

Nature, architecture, urbanisme, patrimoine sont intimement mêlés. Il écrivait :

"Pourquoi serions-nous, après des dizaines de siècles, seuls à nous révéler incapables de maintenir l'œuvre ancienne et à nous résigner à la voir retourner au désordre et à la stérilité, à l'anarchie des ronciers, des eaux déchainées et des plaines envasées ?

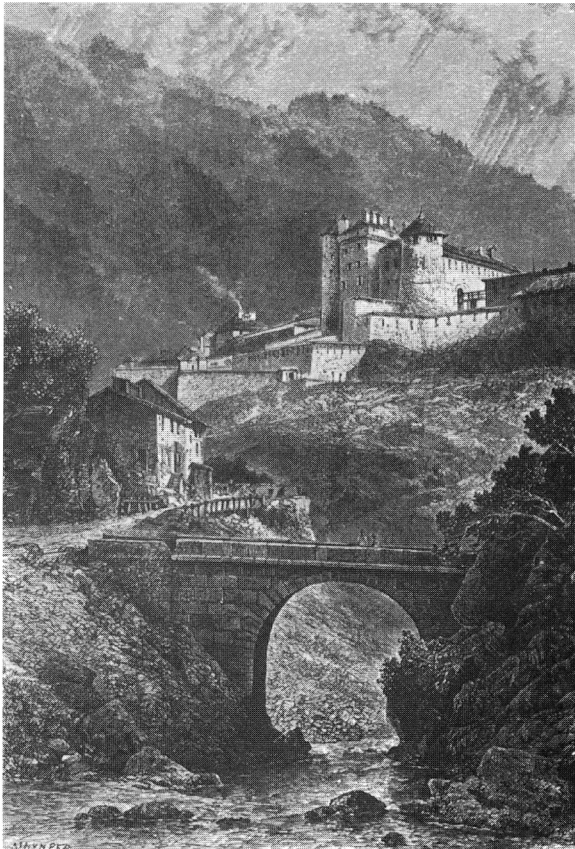
Il ne suffit pas de se borner à protéger la nature en fixant passivement ses aspects actuels, selon des normes difficiles à définir, au risque de lui enlever son rôle essentiel d'auxiliaire des activités humaines.

Il faut, ce qui est plus difficile, mais nécessaire, l'adapter aux nouvelles exigences de l'évolution économique et des variations de la vie sociale; de sorte qu'elle demeure un instrument que ses usagers continueront à avoir intérêt à défendre afin de pouvoir continuer à l'utiliser."

Dans "L'Ecologie Oui, les Ecologistes Non", avec humour, il met quelques limites à la fréquentation de la montagne.

"...Tout le monde sait qu'en montagne tout le monde a tous les droits, sauf, naturellement, les montagnards.

Non, la nature n'est pas à tout le monde. Elle appartient toujours à quelqu'un. Si ce n'est pas à un propriétaire privé, c'est à la Commune. L'un et l'autre vous y accueillent bien volontiers si vous vous y



Château-Queyras vers 1860 (Gravure d'E. Whymper).

conduisez convenablement. Quand on est invité, on ne commence pas par pisser dans la soupière. Non, tout le monde n'a pas le droit de faire, toujours et partout, tout ce qui lui passe par la tête, sans souci des intérêts d'autrui.

Les voies de communication ont, comme tous les équipements leur fonction propre et leur affectation particulière : les routes sont faites pour les véhicules; les sentiers pour les animaux et les piétons; les alpages pour les troupeaux. Chacun chez soi !

On a dit de lui qu'il était le dernier des physiocrates.

"Nous sommes comptables de l'héritage esthétique qui nous a été transmis par les générations antérieures, œuvres de la nature et œuvres des hommes.

On peut et on doit aménager un pays sans le défigurer. Il y a lieu de protéger la nature contre l'atteinte des hommes, mais aussi de protéger les œuvres des hommes contre les injures de la nature et du temps.

Il y a, dit-on, des intérêts en jeu.

Il y a aussi l'intérêt général qui ne doit pas être sacrifié aux intérêts privés. C'est, en l'espèce, la protection des sites qui attirent le tourisme, lequel est devenu l'outil principal de la rénovation de la montagne..."

D'ailleurs, le développement de la montagne, avec son cortège d'implantations anachroniques, de tours, l'inquiète :

"La menace suprême qui pèse sur nos paysages, c'est la médiocrité des constructions.

(...) L'urbanisme est avant tout une affaire de bon sens. Il doit être une ordonnance et un choix au service de besoins clairement définis. Son but n'est pas seulement de fournir un cadre à l'activité économique des hommes, mais aussi de leur donner du plaisir à y vivre.

(...) L'architecture est l'expression et l'instrument de l'urbanisme. Elle peut devenir la plus grave des pollutions dans la mesure où c'est une pollution irréversible.

L'architecture est une manifestation de l'art. Elle s'impose à la vue de tous. On ne peut l'éviter, qu'on y trouve ou non du plaisir.



La montagne en toute liberté...

Jadis l'architecture était discrète, sans doute parce qu'il n'y avait pas d'architectes. Il n'y avait que des bâtisseurs qui ne se croyaient pas tous obligés de se prendre pour des artistes. La maison était modeste et, même si elle l'était moins, elle s'associait à l'ensemble urbain au sein duquel elle se confondait.

L'homme le plus élégant est celui qui réussit à ne pas se faire remarquer. Au contraire, d'autres voudront, avant tout, se mettre en vedette, faire éclater l'autonomie de ce qu'ils croient être de l'originalité.

La pollution architecturale est un péché d'orgueil.

La maison modeste n'est pas une invention contemporaine. Nos ancêtres n'étaient pas riches; mais leurs masures étaient abritées par de beaux arbres et entourées de jardins. Il faut reprendre cette tradition.

(...) L'architecture peut plaire à l'œil sans le violer. La vraie victoire, pour un architecte, ce n'est pas de concevoir des plans ambitieux mais irréalisables, ni d'accumuler les dépassements de crédits, c'est de réussir, comme autrefois, à construire, pour de modestes employés ou pour de simples paysans, des logements d'un prix compatible avec leurs ressources et qui soient néanmoins agréables et confortables..."

Bien qu'il ne dispose alors d'aucun mandat dans le département, Philippe Lamour intervient, en 1964, devant la Chambre de Commerce et d'Industrie pour évoquer les perspectives de développement des Hautes-Alpes.

A plus d'un titre, ces propos sont prémonitoires.

"Il faut prendre la France comme elle est et les choses comme elles sont. Si des erreurs ont été commises, il faut les prendre avec leurs résultats. Il convient de partir de la réalité et s'il faut avoir trois théories, on en aura trois plutôt qu'une, l'important étant qu'elles s'adaptent aussi parfaitement que possible à la réalité.

Il ne faut pas croire qu'un pays comme celui-ci (les Hautes-Alpes) peut vivre exclusivement du développement touristique d'hiver et d'été. A côté de cette activité principale, l'agriculture a encore une place à tenir : développement de la culture fruitière dans la vallée de la Durance, entre autres, et maintien de l'élevage par la transformation des méthodes et des mentalités : création d'étables collectives pour lesquelles on est malheureusement réticent...

Les structures d'accueil, c'est d'abord les villes et les villages. C'est ensuite les communications mais aussi les structures intellectuelles, c'est également l'éducation et la formation...

Paris est la seule grande ville industrielle, commerciale et culturelle de France. Quand on veut travailler ou arriver, il n'y a qu'un endroit où l'on trouve la multiplicité et les possibilités de se faire connaître : c'est Paris.

Ce qu'il faut par conséquent, c'est avoir des villes qui, par leurs fonctions, constituent des centres d'attraction. Mais cela doit être fait de façon modérée parce qu'en France nous ne pouvons pas nous payer le luxe de vider nos petites villes pour en remplir de grandes. Il faut, au contraire, qu'aux autres échelons de l'armature urbaine, des villes secondaires jouent leur rôle.

Ce que demandent les gens qui ne peuvent plus vivre à la campagne, c'est de ne pas trop s'éloigner de leur pays. Maintenant avec la voiture, quelqu'un qui vient à Gap et qui peut le samedi retourner voir sa famille en une demi-heure, n'a pas l'impression d'être exilé.

On obtient beaucoup plus facilement l'aide des pouvoirs publics pour un effort qui est en train que pour des velléités ou des intentions...

Alors à partir du moment où le mouvement est pris dans le pays, il suffit de l'entretenir, de le maintenir en demeurant actifs et attentifs à ne jamais relâcher son effort. En procédant ainsi, on s'éduque, ne serait-ce que par les erreurs que l'on fait mais que l'on corrige. Il se constitue ainsi une équipe de dirigeants capables d'efficacité...

Et quand le courant est pris, les jeunes générations n'hésitent pas à suivre parce qu'elles se sentent encouragées. Au lieu de s'en aller, elles restent pour prendre le relais. Ce qui est important, c'est que le mouvement soit donné et que l'on veille à ce qu'il ne s'arrête point...

Les populations au contact des réalités de tous les jours ignorent les grandes théories économiques mais n'ignorent pas ce qui se fait sur le terrain..."

L'homme du renouveau du Queyras

La Commune

Ces théories, Philippe Lamour, élu Maire de Ceillac en 1965, va entreprendre de les mettre en œuvre dans sa commune et dans le Queyras.

Dans le compte-rendu d'activité qu'il diffuse en 1968, il écrit :

“La majorité des habitants de Ceillac avait pris une conscience inquiète de l'évolution de plus en plus rapide et irréversible qui entraîne le monde contemporain et l'ensemble du pays vers de nouvelles formes de vie imposées par les modifications économiques.

Il est évident que, dans l'avenir, cette évolution, non seulement ne permettra plus de maintenir le mode de vie traditionnel, mais qu'elle risquerait de mettre en cause le maintien même de l'existence de la commune.

Pendant des siècles, la vie dans les Hautes-Alpes, et en particulier dans la commune de Ceillac est demeurée identique. On y a vécu exclusivement de quelques cultures de subsistance et de l'élevage, au prix d'un rude labeur et d'une grande sobriété. Isolé par la neige pendant plusieurs mois d'hiver, le village s'était fait une existence propre à laquelle les générations successives n'ont pas apporté de changements notables.

Puis, tout s'est rapidement modifié. La première guerre a affaibli la commune par la perte d'une trop grande partie de ses enfants valides. Elle a ouvert des perspectives nouvelles qui ont entraîné un abandon de plus en plus accentué de la population jeune allant se marier et chercher du travail dans des régions et des professions capables de leur assurer une meilleure sécurité et un niveau plus élevé de vie. Beaucoup de ceux qui restaient devaient se résigner à demeurer célibataires. Aussi le village, comme tous les autres villages de haute montagne, n'a cessé de se dépeupler.

La deuxième guerre mondiale a encore accentué cette évolution. A présent, les perspectives du Marché Commun, si elles sont favorables à de nombreux aspects de l'agriculture dans d'autres régions, ne le sont pas pour la production laitière de haute montagne, menacée par le coût élevé des frais d'approche. Il n'y a de ce côté, que de nouvelles craintes à éprouver plutôt que l'espoir d'une amélioration.

Il fallait donc : ou se résigner à voir la population continuer à décroître jusqu'à ce que le village soit pratiquement abandonné, comme c'est déjà le cas pour tant de villages de pays des garrigues et de préalpes. Ou chercher et trouver une activité nouvelle qui viendrait compléter et, s'il le fallait, remplacer l'activité traditionnelle, en assurant, non seulement la continuité de la commune, mais sa renaissance et sa prospérité...

Il s'agit de donner à chaque famille la possibilité d'ajouter aux activités traditionnelles de l'élevage des ressources nouvelles provenant d'autres activités, de retenir la jeunesse en lui procurant, sur place, les occupations et les emplois permettant de se marier au village et d'y demeurer en y vivant mieux qu'à l'heure actuelle.”

Ceillac, le calvaire et le clocher.



Le Syndicat Intercommunal

Laissons-le exprimer pourquoi il étend l'expérience conduite à Ceillac, à l'ensemble des communes du Queyras, devenant ainsi le "Fédérateur du Queyras" que saluera le Préfet Barthélémy lors de l'inauguration de la place Philippe Lamour, le 29 septembre 1990.

"...Le cadre d'une petite commune apparut trop étroit pour permettre de rentabiliser la gestion des équipements sportifs et d'hébergement. J'entrepris d'intéresser à nos projets les autres municipalités de la région du Queyras. Elles étaient conscientes de la nécessité de compléter par d'autres ressources les revenus insuffisants provenant de la seule activité agricole.

Les réticences n'émanaient pas de la population sédentaire mais de citadins, originaires du pays, mais n'y revenant qu'aux vacances et désireux d'y retrouver intacts, d'année en année, leurs souvenirs d'antan. Qu'on ne touche à rien, afin d'être assuré de trouver, chaque été, le décor dressé et les figurants en place; le laboureur derrière sa mule, la bonne vieille avec son bonnet et ses multiples jupons, le berger silencieux, autant que possible un peu dérangé de la tête, appuyé sur son bâton, le chien à ses pieds. Ils s'estiment propriétaires des sites, gardiens des traditions et considèrent comme de dangereux iconoclastes ceux qui veulent faire évoluer la région et l'adapter aux nouvelles exigences des temps. Peu importe que le pays se dégrade et que la jeunesse l'abandonne. Ils veulent leur image d'Epinal; après eux le déluge.

Le syndicat intercommunal du Queyras fut constitué en 1966 entre huit communes : Abriès, Aiguilles, Arvieux, Ceillac, Molines, Saint-Véran et Ristolas.

Chacune d'entre elles a son caractère propre."

Le Parc naturel régional du Queyras

C'est à la recherche de ce nécessaire équilibre entre le développement et la protection du milieu naturel qu'il s'attachera à travers la création du Parc régional de Queyras.

"La région du Queyras a été constituée en parc régional afin de maintenir son caractère attractif, devenu, en raison de sa vocation touristique, un élément de son expansion économique.

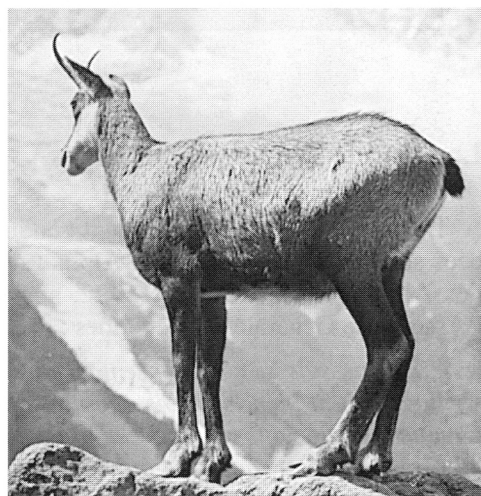
Il ne s'agit donc pas d'en faire seulement une sorte de réserve, un musée de plein air avec visites commentées, "découverte de la nature". Avant tout, il faut faire vivre les familles autochtones et les faire vivre au niveau normal de la société à laquelle elles appartiennent; avant tout, il faut maintenir les jeunes gens au pays, leur permettre d'y fonder un foyer, de s'y fixer définitivement, de prolonger le passé et de préparer l'avenir; et si on protège le milieu, c'est, avant tout, parce que cette protection constitue une condition de l'expansion économique. Dans les pays qui vivent du tourisme, l'esthétique est une source de profit. Loin d'être incompatible avec les activités de la population, la sauvegarde du milieu en est un des éléments organiques. Elle doit être assurée par la population sédentaire, dans son propre intérêt.

L'instrument le plus sûr de cette sauvegarde, c'est le maintien de l'agriculture. Au cours des âges, c'est le paysan et le forestier qui ont, de leurs mains, modelé les sites que nous aimons... Sans les soins de l'homme, ce serait la forêt pourrie, le maquis impénétrable, le torrent dévastateur, la dégradation et la mort...

Aucune entreprise humaine ne présente que des aspects entièrement positifs. C'est, dans le monde, une loi inexorable : toute chose comporte des avantages et des inconvénients.

Dans un parc régional, il s'agit de concilier le développement démographique et l'expansion économique d'une zone habitée et vivante avec la sauvegarde de son intégrité esthétique qui, par son caractère attractif, constitue d'ailleurs un élément de son renouveau économique.

Le parc régional ne doit pas être un musée Grévin. Son but est de servir l'intérêt des montagnards sans desservir l'intérêt de la montagne, de permettre le progrès d'une région sans la défigurer.



En montagne comme ailleurs, il faut évoluer. On peut et on doit évoluer sans se renier. Et il faut aussi se défendre contre les agresseurs et les saboteurs de la montagne. Pour ceux-là, la montagne n'est pas un lieu de calme et de repos, un sanctuaire du silence et de la paix, mais seulement un terrain de jeux qu'il faut exploiter à fond, sans souci des conséquences."

A l'un de ses interlocuteurs qui l'interroge, inquiet des conséquences de l'aménagement entrepris, il répond, en mai 1967 :

"Le Queyras est, en effet, une des régions des Alpes européennes qui mérite d'être sauvegardée et qui peut encore l'être à condition de ne pas se borner à une attitude purement négative faite de vains regrets, mais de prendre positivement les initiatives qui permettront de concilier l'inévitable développement de sa fréquentation avec le respect de son caractère essentiel et avec ses qualités esthétiques.

Nos objectifs peuvent se résumer comme suit :

- **organiser le tourisme dans l'intérêt non seulement des touristes mais aussi de la population;**
- **pour cela, équiper et aménager le pays non seulement sans le défigurer mais en assurant son embellissement par la sauvegarde de ses paysages naturels et de ses sites bâtis;**
- **établir des plans d'aménagement qui délimitent strictement les zones constructibles, les zones agricoles, les zones affectées au tourisme et les zones où la nature doit être respectée;**
- **en conséquence cantonner les inévitables équipements sportifs sur des zones restreintes qui laissent à la libre promenade la plus grande partie du territoire enneigé; limiter la circulation automobile aux seules voies d'accès utiles pour la desserte des agglomérations; jalonner des itinéraires pédestres pour l'été et pour l'hiver, des circuits à ski. Bref, concentrer et contrôler les activités de masse pour mieux libérer les grands espaces.**

La Grande Traversée des Alpes

L'expérience de développement conduite à Ceillac et dans le reste du Queyras devait avoir des retombées sur l'ensemble du Massif Alpin. En 1971, Philippe Lamour crée, puis préside la "Grande Traversée des Alpes". Le 2 décembre 1992, son successeur, Noël Lebel, s'adressait aux membres présents à l'Assemblée Générale en ces termes :

"...Je ne sais si c'était prémonitoire, mais j'avais tenu à ce que ce 20^e anniversaire soit célébré à Ceillac. C'était bien le moins que nous pouvions faire pour remercier notre Président fondateur Philippe Lamour : la vie nous a donné cette joie de pouvoir célébrer cet anniversaire en sa présence, je suis certain qu'il restera, pour tous ceux qui ont participé, comme un moment de grâce suspendu hors du temps. Je me suis ce jour-là émerveillé que ce soit un homme de 68 ans, Philippe Lamour, qui ait eu le goût et la passion de créer une association de randonnée alors qu'à cet âge, nombreux sont nos concitoyens qui cherchent à jouir d'une retraite méritée à la suite d'une vie bien remplie. Et pourtant, plus que tout autre, des nombreux projets qu'il avait portés sur les fonds baptismaux il était en quelques sorte "inévitabile" qu'il en soit le créateur : n'était-il pas avant tout, au-delà des aventures qui avaient jalonné sa vie, celui qui par son exigeante amitié, avait contribué plus encore que bien d'autres à guider les uns ou les autres vers les bons chemins à parcourir ? L'alliance de l'aventure montagnarde et le souci du guide sûr de lui ont donné l'idée de la Grande Traversée des Alpes.

Mais qui aurait pu parler de retraite pour un personnage comme Philippe Lamour. Car vous le savez bien, si c'était un actif, ce n'était pas un prophète évaporé nous traçant avec chaleur de sa voix ample et profonde quelque futur mirobolant mais mythique. Sa vie a été consacrée avec passion à essayer de discerner les prémisses de notre avenir au-delà des apparences, à voir large et à voir loin, à nous faire mieux comprendre un avenir qui, pour nous, modestes terriens, était bien souvent indéchiffrable et surtout à nous entraîner avec lui pour que cet avenir à construire soit également le nôtre, et en toute simplicité...

Avec certains qui sont ici et qui l'ont connu bien mieux que moi, nous l'avons accompagné encore une fois en pensée, samedi dernier pour un hommage qui lui a été rendu à l'Abbaye de Valmagne, un endroit qu'il avait découvert et dont il avait contribué à faire un lieu visité par l'esprit et pour lequel il tenait,

comme toujours, à faire partager son enthousiasme à ceux qui s'en montraient dignes. Et pendant cette cérémonie j'ai eu la faiblesse de m'imaginer que la présidence de la Grande Traversée des Alpes — qui fut sans doute la plus modeste des ses hautes responsabilités — avait peut-être été pour lui l'illustration la plus transparente de ce qu'il avait voulu faire de sa vie : un projet ambitieux dans lequel on s'engage avec résolution, où l'on jalonne le parcours pour indiquer la bonne direction à ses compagnons, où l'on accueille celui qui passe, et que l'on parcourt, étape après étape, d'un pas enthousiaste, chaleureux et décidé.”



L'assistance, pendant la table-ronde organisée pour le 20^e anniversaire de la GTA, à Ceillac en 1991.



Les inondations de juin 1957.



Ceillac après les inondations.

Le Maire de Ceillac

Mais revenons à Ceillac et à son aménagement.

Au lendemain des inondations de juin 1957 qui faillirent engloutir le village, il fallait reconstruire, dégager les champs, rétablir les chemins et les canaux d'arrosage. Le remembrement des terres fut décidé, mais déjà avec une idée d'aménagement puisque, dans ce cadre, le quartier de l'Ochette fut retenu pour l'implantation d'un nouveau village et un plan de lotissement établi.

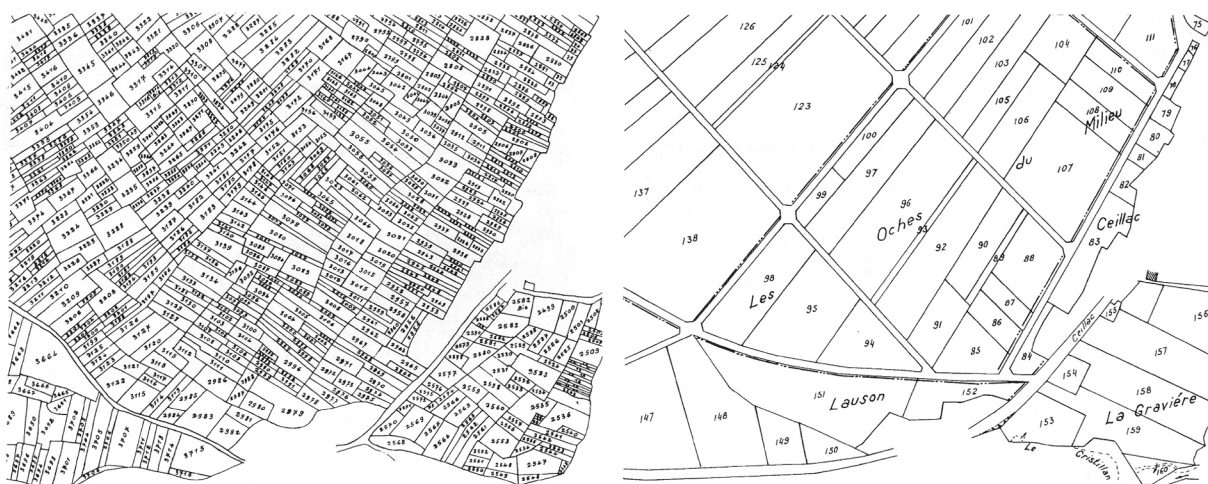
En 1965, ce remembrement, conduit par les services du "Génie rural", Direction départementale de l'Agriculture d'alors, sous la responsabilité de la Commission communale et du Conseil municipal de l'époque, est terminé. Les propriétaires ont pris possession de leurs nouvelles parcelles depuis trois ans, non sans quelques difficultés parfois.

Mais la population est consciente : l'agriculture ne suffit plus, comment avancer et évoluer ? Philippe Lamour, sollicité, accepte cette nouvelle charge qu'il va assumer durant dix-huit ans.

Laissons-lui le soin d'expliquer encore les objectifs et les méthodes, dans différents comptes-rendus.

“Le but des efforts entrepris pour la rénovation de la commune de Ceillac est de compléter les activités agricoles traditionnelles par l'activité touristique en créant une station pourvue des aménagements et des équipements destinés à accueillir les touristes en été et en hiver...”

Cet effort doit s'effectuer en gardant à la commune son aspect et sa valeur humaine traditionnels. Il faut que Ceillac demeure Ceillac et que sa population demeure, chez elle, maîtresse de ses destinées. La clientèle qu'il faut rechercher pour la station est celle qui convient à un milieu rural où les touristes puissent vivre en confiance et en amitié avec la population...



Fragment du plan parcellaire de Ceillac avant et après remembrement.

L'objectif est d'assurer à la commune un développement suffisant pour procurer à ses habitants des occupations et des emplois qui leur permettent de se maintenir chez eux en associant l'activité touristique aux activités agricoles et artisanales afin de garder au village son aspect rural et son esprit traditionnel...

Il apparaît cependant nécessaire de tenir compte, à la fois, de l'évolution résultant de la nouvelle vocation économique du pays, résultant du développement de l'activité touristique et de la nécessité de maintenir, en la modernisant, l'activité agricole traditionnelle.

L'avenir du pays dépend de l'équilibre efficace entre ces activités qui sont et doivent demeurer complémentaires...

Certes, il est probable que, dans l'avenir cette activité agricole sera exercée par un nombre plus restreint de familles, comme ce sera le cas dans l'ensemble du pays. Ce qui importe, c'est que les familles qui s'y maintiendront puissent utilement continuer à exploiter l'ensemble des ressources naturelles de la commune et qu'elles puissent en retirer des ressources qui leur assureront un niveau de vie équivalent à celui des familles vivant d'autres activités...

La station de Ceillac est faite, avant tout, pour les Ceillaquins. Le but est de disposer des hébergements nécessaires et suffisants pour pouvoir utiliser rationnellement les aménagements sportifs situés en quantité raisonnable dans les lieux les plus favorables à leur exploitation.

Après quoi, des familles de Ceillac assureront cette exploitation dans les meilleures conditions possibles de rendement, en associant les bienfaits de l'activité touristique nouvelle avec ceux de l'activité agricole ancienne.

La municipalité n'a pas voulu qu'une station soit créée à Ceillac au profit des tiers, mais au profit de la population de la Commune."

Evolution de la population.

Communes	1968	1975	%	1982	%
Abrès	195	249	+28	324	+30
Aiguilles	249	285	+14	310	+9
Arvieux	412	324	-27	351	+8
Ceillac	208	234	+13	292	+25
Ch.-V.-Vieille	304	305		276	-11
Molines	244	289	+18	375	+30
Ristolas	50	68	+36	56	-21
Saint-Véran	220	232	+5	275	+19
Total	1 882	1 986		2 259	

Le dernier mariage, en 1982, dans une Mairie en pleins travaux.





“Elle a voulu que les familles du pays soient propriétaires, dans la plus large mesure du possible, des locaux d’hébergement mis à la disposition des touristes et qu’à cette fin elles conservent la maîtrise des terrains et des constructions soit individuellement, soit au sein d’une association de propriétaires locaux.

Elle a voulu également que les premiers établissements commerciaux soient pris en mains par les familles du pays. C’est bien le cas actuellement pour les hôtels, pour les cafés et bars, pour les boutiques de vente de lainage et d’articles de sport, pour la boulangerie, l’épicerie, la patinoire, etc...

Elle a voulu enfin que les emplois aillent, avant tout, aux enfants du pays, qu’il s’agisse des emplois de moniteurs de ski, de la desserte des engins de remontée mécanique, du personnel des entreprises de construction, de travaux publics, de transport, de la menuiserie, de la plomberie, etc...

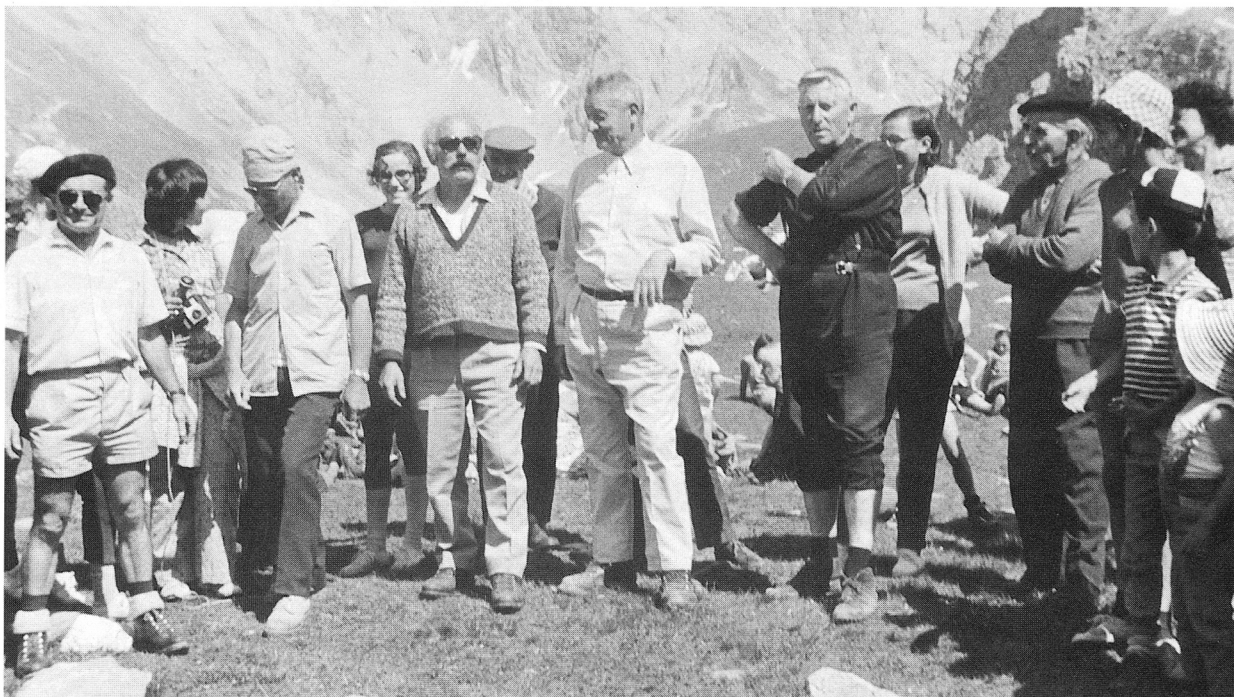
La commune et ses habitants demeurent maîtres chez eux. Ils administrent eux-mêmes la transformation et le développement de leur pays et ils en sont les bénéficiaires.

Le but est d’atteindre un peu plus de 2 000 lits, après quoi le village sera équipé dans la mesure de ses moyens, compatibles avec le maintien de son aspect et de ses activités coutumières. Certes, il est nécessaire que Ceillac ajoute aux ressources tirées de ces activités anciennes d’autres ressources complémentaires mais sans perdre son visage séculaire. En accueillant les touristes et les visiteurs, Ceillac doit rester Ceillac. C’est parce

La foire aux moutons, le 28 septembre, est un moment fort de l’élevage à Ceillac.



Le pin Cembro.



La "Course des Autorités", pour le pèlerinage de Ste Anne, le 26 juillet 1971.

que le village gardera son caractère traditionnel que nos amis touristes continueront à l'aimer et le fréquenter. Ils veulent y trouver le calme et le repos en y vivant aux côtés d'une population locale avec laquelle ils sympathisent et en nouant avec elle des relations simples et amicales...

Il faut assurer le respect de la flore et en particulier, de certaines variétés devenues particulièrement rares.

Il faut, en un mot, garder au pays la beauté et le charme qui constituent l'attraction principale des visiteurs et lui valent l'attachement passionné et profond de ses habitants.

Il faut, avant tout, implanter les installations d'assainissement nécessaires pour l'épuration des eaux usées et l'élimination des déchets. Il faut éviter désormais de polluer les cours d'eau par des rejets malsains et faire disparaître les dépôts d'ordures en plein air, à la fois inesthétiques et nauséabonds. Il faut aussi protéger les sites de montagne et les vieux quartiers des villages, ainsi que les autres témoignages du passé : églises, chapelles, calvaires, chalets anciens, etc...

Il faut protéger la chasse traditionnelle en l'organisant et en défendant le territoire contre les incursions de braconniers et de prédateurs afin de maintenir, à un niveau satisfaisant, la faune de montagne et le gibier..."

Philippe Lamour sait que la tâche est difficile, que l'œuvre patiemment élaborée risque de dérailler, que tout n'est pas gagné de façon irréversible. Le message qu'il délivre lors des élections municipales de 1977 est clair :

"On doit aussi formuler le vœu que l'action entreprise soit poursuivie dans l'esprit qui l'a inspiré dès l'origine. Cette renaissance de notre village, qui a été un des éléments précurseur d'une politique de rénovation des régions de montagne, doit s'effectuer en conciliant le développement nécessaire avec l'héritage du passé par la sauvegarde des sites et des traditions séculaires, pour le plus grand bienfait de Ceillac et le bonheur des habitants."

Deux ans plus tôt, en 1975, il présidait à la constitution de notre association "Les Amis de Ceillac".



Ceillac, le 29 septembre 1990, après l'inauguration de la place Philippe Lamour

Depuis lors, notre association continue, comme le voulaient les statuts, à participer à la mise en valeur du patrimoine, à la promotion et à l'animation, à la recherche de ce qui a fait et constitue l'atout essentiel de notre petite commune. Il nous est agréable de reproduire un courrier qu'il nous adressait en 1990 :

"Cher Ami,

Mes compliments pour l'action et la gestion de l'Association des Amis de Ceillac. C'est de l'excellent travail qui a, parmi d'autres, le mérite de fortifier la solidarité de tous ceux qui ont cru en l'avenir de notre village et qui continuent à y travailler car il ne faut jamais relâcher l'effort si on veut obtenir des résultats. Voulez-vous trouver ci-joint le montant de ma cotisation..."

C'est néanmoins le plus modeste de ses mandats, celui de Maire de Ceillac, qu'il quitta avec le plus de regrets et d'émotion.

"Mes chers Amis

12 février 1983

Aujourd'hui j'ai quatre-vingts ans.

Il ne serait pas raisonnable ni pour moi, ni pour vous, d'envisager un nouveau mandat de six années à la Mairie de Ceillac.

Pendant dix-huit ans, nous avons mené à bien, tous ensemble, une action persévérante pour le renouveau de notre Commune.

Hier, isolée et menacée d'abandon pas sa jeunesse, elle est devenue une "station-village" animée parmi les plus connues et les plus fréquentées.

Grâce à nos efforts et aux vôtres, Ceillac a été l'élément précurseur d'un développement réalisé par sa propre population et à son propre profit...

J'ai été profondément heureux de vivre avec vous ces années de travail au service de Ceillac. Elles resteront l'un des meilleurs souvenirs de ma longue existence et je vous remercie.

Naturellement je ne m'éloigne pas de vous et, tant que Dieu me tiendra en vie et santé, je serai toujours prêt, dans la mesure de mes moyens, à vous apporter mon aide si vous voulez bien en exprimer le désir..."



Après la messe célébrant l'achèvement des travaux de restauration de l'Eglise Ste Cécile (5 Août 1990).

Il portait aux habitants de Ceillac un réel attachement. Après l'inauguration du Canal Philippe Lamour dans le Languedoc-Roussillon, le 21 décembre 1985, il s'adressait ainsi aux Ceillaquins :

"Je ne peux vous écrire à tous pour vous remercier de votre présence à cette manifestation de l'amitié dans laquelle vous avez une place privilégiée, celle qui est aussi dans mon cœur avec toute mon affectueuse gratitude... Vous savez combien je suis attaché à notre Queyras et si l'âge m'en a éloigné, ma pensée et mon cœur lui sont restés fidèles comme le sont mes sentiments pour vous tous, mes amis..."



PHILIPPE LAMOUR

par Ginette LAMOUR

Notre vie

On a tout dit, tout écrit sur Philippe Lamour qui fut un visionnaire, un bâtisseur, un réalisateur exceptionnel et dont la vie contiendrait plusieurs existences de beaucoup d'entre nous. Comment a-t-il pu voir, comprendre, concevoir et réussir tant de choses qui ont laissé leurs traces et prouvé leur efficacité sur le terrain ?

Je ne redirai pas ce que tous ceux qui l'ont connu, collaborateurs, amis, hommes d'Etat français et étrangers, savent et admirent.

Mais je voudrais essayer d'exprimer l'extraordinaire chance qui m'a été donnée, lorsque je n'avais pas encore vingt ans, de le connaître et de lier pour toujours ma vie à la sienne.

Beaucoup de gens qui le voyaient parcourir la France et le monde, se demandaient s'il nous arrivait de nous rencontrer. En fait nous avons une vie de famille très intense et très animée, illuminée par sa présence, sa façon de tout partager avec ceux qu'il aimait, ses vues si personnelles et sa chaleur humaine. Il aimait rire, raconter, se retrouver entre amis autour d'une bonne table, parcourir la montagne, Cévennes ou Alpes. Il aimait les belles nuits lumineuses du chalet de Ceillac et les matins clairs.



Du plus loin que je remonte dans mes souvenirs, lorsque nous habitons encore Paris, et qu'il était un jeune et brillant avocat, passionné de journalisme, je revois pendant tous nos moments de loisir, nos longues courses dans les forêts de Senlis, Ermenonville, Compiègne ou Rambouillet. Je revois nos voyages en bicyclettes, des sources de la Loire au pont du Gard, ou à pied en Corse, dans les Alpes italiennes ou au Tyrol, nos descentes de rivières en canoës.

Puis la guerre est arrivée, et nous avons commencé une autre vie.

Philippe était un homme qui pouvait tout comprendre, sinon tout approuver, et pour ses enfants, puis ses petits-enfants, il a été et reste un modèle et un **guide**. A travers une longue vie commune, avec ses joies et ses épreuves, nous avons pu conserver une totale confiance l'un en l'autre, une compréhension qui n'avait pas besoin de mots pour s'exprimer. Il a toujours fait en sorte que nous puissions voyager

ensemble, chaque fois que cela était possible. Les enfants, en grandissant, m'ont laissé plus de liberté, mais il m'a aussi aidée à avoir ma propre activité dans cette exploitation et cette propriété de Bellegarde à laquelle nous étions aussi attachés l'un que l'autre, et où nous avons passé tant de belles années.

Si j'évoque notre vie, c'est pour faire mieux connaître l'extraordinaire diversité d'une personnalité si riche dont l'action publique est mieux connue que la vie privée.

*
* *

L'imagination au service du réel

Dès 1931, dans la revue "Plans" qu'il avait fondée avec ma mère, Jeanne Walter, il avait prévu la guerre et ses suites, en avance de bien des années sur la conception d'une monnaie unique, et *"la nécessité d'une Europe délivrée de ses frontières et de ses démons nationalistes, riche de la diversité de ses régions dans des unités naturelles géographiques"*.

Claude Jean-Philippe, pour qui il avait une grande amitié, avait réalisé sur lui une très belle émission de deux heures dans la série "Océaniques". Il disait de lui : *"fabuleux personnage, pétri d'énergie, redoutablement autoritaire, mais doué en même temps d'un humour souverain, et d'une générosité de sentiments sans commune mesure"*.

"A 87 ans, il n'avait rien d'un rêveur ni d'un idéologue abstrait, c'était un homme de terrain, un constructeur".

Et j'ajouterais qu'il possédait une qualité rare : l'imagination. non pas comme un jeu de l'esprit, mais qui se projetait dans la réalité et qui, contre tous les obstacles, aboutissait à des résultats concrets. Il lui a fallu parfois des années d'une action persévérante pour obtenir ces résultats. Mais Philippe était un être fondamentalement optimiste, certain, comme il le disait, que *"si on n'obtient pas ce que l'on veut, c'est qu'on ne l'a pas voulu assez, ni assez longtemps"*.

Il avait, malgré une grande lucidité, une foi profonde dans les hommes, et une confiance inébranlable envers ceux qui l'entouraient et formaient avec lui des équipes enthousiastes.

Dans les discours qui ont été prononcés après son décès, ou les nombreux articles de presse parus alors, les témoignages d'admiration, d'attachement, ont été d'une émotion et d'une qualité rares, aussi bien à Bellegarde que dans le Queyras, à la Région du Languedoc-Roussillon qu'au Bas-Rhône, à Paris qu'en province ou à l'étranger.

Les souvenirs que gardent de lui ceux de ses amis, de ses collaborateurs ou des personnages influents qu'il a fréquentés, sont ceux d'un homme libre, aux idées novatrices, qui a pesé d'un grand poids sur la politique économique d'après la guerre.

Il s'était lié avec tous les responsables agricoles de l'époque qui, de même que les ministres, demandaient et écoutaient ses avis.

La recherche d'idées porteuses

Lorsque Philippe Lamour s'est occupé de viticulture, ses idées se sont révélées neuves et porteuses d'avenir. Comme président des associations viticoles, puis vice-président de l'INAO, il connaissait parfaitement tous les terroirs viticoles, qui sont une merveilleuse image de la France. Il savait qu'avec 16 millions d'hectolitres de vins importés d'Algérie, la production quantitative était condamnée. Il a eu l'idée (qualifiée de géniale par son ami Jean Pinchon, longtemps président de l'INAO) de créer la catégorie des VDQS (Vins de Qualité Supérieure), intermédiaire entre les vins de table et les AOC.

Sous le ministère de Pierre Pflimlin à l'Agriculture avec qui il avait d'excellentes relations, cette idée a pu se réaliser et être à l'origine d'une profonde évolution vers la qualité.

C'est ainsi qu'ont pu se dégager de la masse des vins invendables, tous les vins de qualité du Midi et du Languedoc-Roussillon en particulier.

On peut imaginer l'impact économique qu'a pu avoir cette simple idée.

Dans toutes les discussions, sa mémoire et son pouvoir de persuasion lui permettaient d'exposer des arguments qui mettaient un terme aux polémiques.

Il n'a jamais cessé d'être, aussi bien à l'aménagement du territoire, que dans les divers organismes qu'il présidait, un ardent défenseur de cette France rurale, malheureusement en voie de dépeuplement, sinon de désertification. La principale richesse de notre territoire, disait-il, c'est son sol si rare en Europe, puisque la densité de la population y est la plus faible. C'est cette richesse qui devrait permettre d'exercer la solidarité envers les pays démunis, au lieu de diminuer la production ou de détruire les excédents.

Tous ceux qui l'ont écouté dans les nombreuses réunions où il s'exprimait, étaient frappés de son rayonnement personnel, de son talent de communiquer, d'organiser, de faire passer ses idées. Je me souviens de l'ovation qui avait accueilli, à Bordeaux, lors d'une convention sénatoriale, son ardent plaidoyer pour le monde rural, et aussi du succès considérable de l'assemblée annuelle de l'ANDAFAR à Marvejols.

C'était un homme tout-à-fait indifférent à l'argent qui n'a jamais été pour lui un objectif. Mais il arrivait à préserver l'équilibre de sa vie entre le travail et une activité physique indispensable à sa santé. C'était aussi pour lui un moyen de réfléchir et de satisfaire sa passion de la nature.

Il avait pensé avec ses amis de la montagne à cette sorte de tourisme linéaire de la **grande traversée des Alpes**, qui est une parfaite réussite. Plus tard, il s'est passionné pour la **Via Domitia**, cette voie romaine qui, du Rhône à la frontière espagnole traverse tout le Languedoc-Roussillon et devient le lien touristique de toutes ces régions riches en vestiges archéologiques.

Philippe avait également été très heureux, comme président de la **Fondation des Pays de France et du Crédit Agricole**, de pouvoir découvrir et aider à la restauration des richesses ignorées du patrimoine culturel de la France rurale.

La montagne

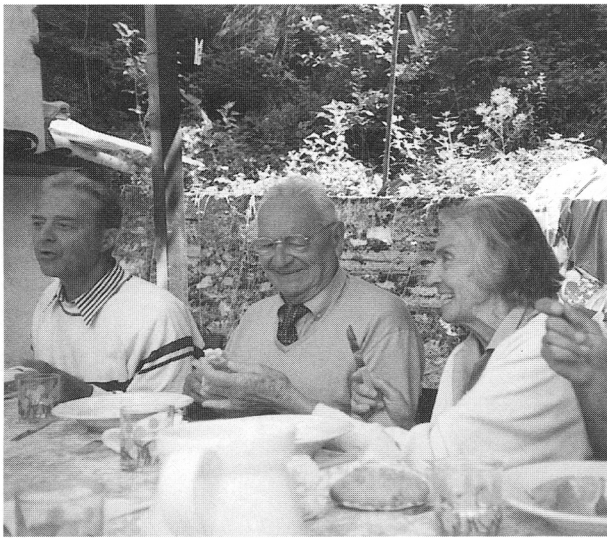
De tous temps Philippe Lamour a aimé et fréquenté la montagne. Il chassait autrefois le chamois en Oisans avec son ami Alexandre, des Etages, et les rudes montagnards qu'étaient les Rodier, les Turc, de la Bérarde. C'était le temps des refuges glacés où l'on dormait dans de lourdes couvertures humides, des brodequins à clous, et



Avec Tanguy-Prigent, ministre de l'Agriculture après la guerre.



A Saint Chignan.

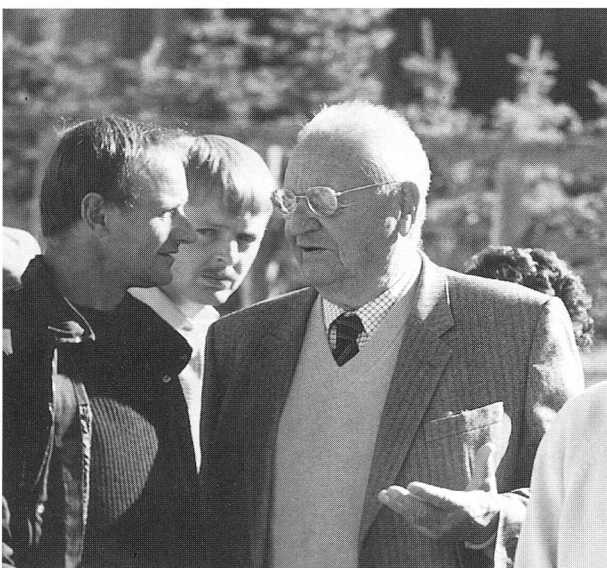


En Italie, dans la "Valle Maira".

Il n'est plus là maintenant pour veiller à la pérennité de cette belle réalisation, qui a été si souvent donnée en exemple. Comme dans toute activité, il faut triompher des difficultés, traverser des moments décourageants, rester unis dans une même volonté de garder et perfectionner cet ensemble qui a permis la rénovation de toute une région.

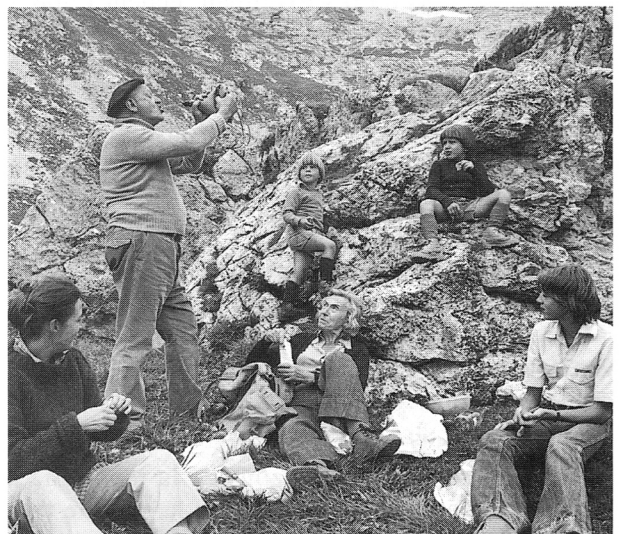
Je suis certaine que tous ceux qui ont participé avec lui à cette œuvre sauront la continuer dans le même esprit que celui à qui ils avaient donné leur confiance.

Les témoignages d'attachement des amis queyrassins de Philippe ont été nombreux lors de l'inauguration du sentier de Grande Randonnée "Philippe Lamour" Tour du Queyras et le jour de la pose de la plaque à son nom sur la place de la Mairie de Ceillac. Il en avait été heureux et touché.



A la foire aux moutons, en 1989.

des départs à l'aube à la lanterne. Je l'ai un peu connue aussi, non pour la chasse, mais pour quelques courses de glaciers. La jeunesse aidant, j'ai trouvé cela magnifique. Puis plus tard, grâce aux amis agriculteurs des Hautes-Alpes, Philippe a commencé à chasser à Saint-Véran et à Ceillac. Lorsqu'il me racontait ces pays au retour, j'en rêvais. Le rêve est devenu réalité et nous avons ensemble découvert cet admirable pays du Queyras qui est devenu notre seconde patrie. Dans toute son activité d'aménageur du territoire, il est certain que l'aménagement de la montagne, et plus particulièrement du Queyras, a été pour Philippe une belle aventure, à laquelle il s'est donné tout entier. Il y a trouvé dans la réussite d'un tourisme non polluant, dans la création du parc régional du Queyras, et plus encore dans des amitiés solides et fidèles, les plus profondes satisfactions.



En famille en montagne.

Le 20^e anniversaire de la Grande Traversée des Alpes avait été une fête chaleureuse, réunissant tous ses amis montagnards.

Son plus proche collaborateur Christian Grossan, Directeur du parc, à qui le liait une affectueuse amitié, évoque avec nostalgie les longues soirées au chalet : *"Sa conversation était vivante et gaie. Il était un merveilleux convive, un hôte prévenant et pour tous les enfants un grand-père attendri et joueur..."*

"La montagne est en deuil. Elle a perdu en Philippe Lamour l'un de ses plus ardents défenseurs, l'un des hommes qui l'ont le mieux servie tout au long de ce siècle".

Célestin Grossan, qui fut son adjoint dit avec émotion : *"Dans l'histoire de Ceillac et du Queyras, les années qui viennent de s'écouler resteront celles du renouveau et de l'espoir"*.

Quelques jours après son décès, près de 6000 Queyrassins et amis du Queyras réunis à Château-Queyras dédieront le spectacle Son et Lumière à celui qui avait tant fait pour le renouveau de leur vallée.

Son ami Joseph Auguste Reynaud, alors président des Amis du Parc, traduira l'émotion de tous : *“Pour votre courage et votre persévérance, Monsieur le Président, pour votre exceptionnelle chaleur humaine, pour tout ce qui restera le fondement de l'avenir du Queyras nous vous offrons ce soir le spectacle de l'eau et de la lumière, ces énergies ayant porté vos rêves et mobilisé votre action.”*

L'intérêt pour les questions sociales

Philippe Lamour a aussi participé à des travaux sur l'**aménagement du temps**, qui lui paraissait indispensable pour améliorer à la fois le travail et les loisirs, et libérer les hommes et les femmes des contraintes tenaces et des habitudes.

On peut dire que l'esprit d'observation de cet exceptionnel organisateur s'est appliqué à des domaines très divers dans lesquels il a exercé son infatigable activité.

Mais surtout, toute sa vie a été dominée par la générosité, la passion de la justice, le souci du bien public et celui de soulager la misère.

Il était d'une égale clairvoyance, à propos du **chômage**.

“Le chômage n'est pas exclusivement un mal français. Il est la conséquence d'une mutation profonde de l'ensemble des pays industrialisés. Ce n'est plus un phénomène transitoire mais permanent qui ira en s'amplifiant.

A l'époque de l'exode rural, l'industrie manquait de main-d'œuvre et absorbait toutes les forces disponibles.

A présent, elle ne peut plus espérer faire travailler sa main-d'œuvre excédentaire dans un autre secteur d'activité, car celui des services va, lui aussi, et plus rapidement encore, vers l'automatisme et l'élimination de l'emploi.



Dans quelques années, il n'existera plus ni entreprises d'assurance grouillant de personnel, ni guichet de banque. Tous les ordres de crédit et de débit, les paiements les plus mineurs se feront par ordinateur, sans déplacement de personnes ni d'argent.

Je me souviens d'avoir vanté, quelques années après la guerre, l'usine où se construisaient les premiers ordinateurs, dont chacun occupait plusieurs mètres carrés dans cette usine.

Actuellement, dans les computers de poche, on a en permanence les indicatifs téléphoniques, les horaires des transports publics et l'état des comptes bancaires. L'inventeur de la carte à puce a plus changé la vie des gens que des années de perfectionnement technique.

Que va-t-on faire des hommes ? Où trouvera-t-on les ressources nécessaires pour leur permettre de vivre sans travailler ? Y a-t-il une solution ?

L'ancienne prospérité des pays évolués, jadis enrichis par la technique, et soudain ruinés par elle, risque-t-elle de ne plus être qu'un souvenir ? Ce serait le terme de l'équilibre relatif d'un système économique de haut niveau dont on a méconnu la fragilité et la précarité.

Sera-t-il possible de trouver remède dans une orientation nouvelle de l'économie de ces pays par une politique de concertation et de coopération internationale, l'éducation et la formation préparant un nouveau régime de rapport entre l'homme et le travail ?

Vision des problèmes mondiaux

Sur le **chômage, la démographie, l'immigration, le tiers-monde**, il a alerté vingt ans avant tout le monde, de façon pressante, une opinion encore inconsciente de l'urgence de ces grands problèmes.

Il a écrit, inlassablement sur ce qu'il pensait être une politique indispensable, non pas d'aide, mais de plan de développement pour les **régions sous-développées**, afin de ne pas laisser s'élargir dangereusement le fossé de la misère, de la faim, du désespoir, face à notre civilisation consommatrice aux richesses convoitées.

Il était frappé par le fait que, grâce aux moyens de communication, les populations démunies savent maintenant quelles richesses existent dans les pays industrialisés, quelles terres fertiles restent inexploitées, et peuvent de moins en moins accepter cette injustice fondamentale. *"Le pas des mendiants fera trembler la terre"* écrivait déjà Bernanos. Et le Président du Sénégal, M. Abou Diouf déclarait : *"On n'arrête pas la mer avec les bras. Lorsque les multitudes poussées par la misère déferleront sur les pays du Nord, aucune législation ne pourra arrêter ce flot. Les populations du Nord et du Sud vivent dans le même village planétaire"*.

Dans ses nombreuses missions comme expert d'organismes internationaux, la FAO, l'OCDE, ou appelé par la banque mondiale ou les gouvernements étrangers, il a eu à élaborer des projets et programmes avec ses collaborateurs. En Europe ou dans le monde entier, il a pu apprécier l'immensité des besoins à satisfaire.



Philippe Lamour recevant le général Lamizana, Président de la Haute-Volta.

Un “plan Marshall” pour le Tiers-Monde

Et, suivant son caractère qui ne lui permettait pas une attitude passive, et avait besoin de projets mobilisant énergie et conviction, il avait préconisé tout un système inspiré du plan Marshall d'aide de reconstruction à l'Europe d'après guerre. Cette théorie prenait en compte des expériences réussies dans les zones pilotes, en Epire, en Sardaigne, au Maroc. Il était convaincu de l'urgence d'une action qui pourrait sauvegarder notre civilisation et proposer un grand dessein à toute une jeunesse vouée au chômage et à l'incertitude de l'avenir.

Il est à craindre qu'un jour, on s'aperçoive qu'il a eu tort d'avoir raison trop tôt.

Il préparait un livre qu'il n'a malheureusement pas eu le temps de terminer, et dans lequel il exprimait ses convictions passionnées sur le monde rural, sur l'éducation, le chômage, et surtout sur l'inégalité criante de la condition des hommes dans le monde et ses dangers.

Tout en partageant l'inquiétude générale sur les affrontements actuels en Europe de l'Est ou en Afrique du Nord, il gardait ses convictions sur la nécessité des actions à entreprendre.



Il connaissait bien les **pays de l'Est** et écrivait :

“Qu’il est difficile l’exercice de la liberté ! A peine délivrés de la férule communiste, les querelles internes déchirent les pays libérés. La liberté se dégrade dans l’intolérance et la haine entre citoyens d’un même pays. Toute cette région du sud de l’Europe est agitée par des confrontations lourdes de menaces pour l’Europe entière. Il peut se créer demain dans les régions du Danube et des Balkans des situations comparables à celles du Liban.”

“C’est le retour aux anciens conflits régionaux qui jadis ont déchiré l’Europe et ont été à l’origine des deux grandes guerres mondiales, qu’il s’agisse des frontières toujours remises en cause de la Pologne, des minorités hongroises de Transylvanie, ou des oppositions internes de la fragile fédération yougoslave. Ou aussi, ce qui est plus grave encore, des menaces de sécession au nord et au sud de l’empire soviétique.”

En juin 90, à propos de l'Algérie :

“Quand j’exprimais la crainte d’un nouveau traumatisme de l’histoire, je n’en croyais pas l’échéance aussi proche en Algérie. Il ne s’agit pas d’une simple référence à une tradition religieuse, mais d’un instrument d’action publique décidé à s’imposer par la puissance du fanatisme. Au risque d’accroître encore les difficultés d’un pays en pleine croissance démographique, dont plus de la moitié de la population a moins de trente ans et n’a d’autre perspective que le chômage ou l’émigration. Sera-t-il longtemps possible d’opposer des barrières artificielles à une migration aiguillonnée par la nécessité ?”

Si la Tunisie prise en tenaille est à son tour contaminée et que l'Égypte est un jour débordée par le fanatisme, c'est cent millions d'hommes encadrés par l'intégrisme qui, au sud de la Méditerranée feront face à une Europe affaiblie par son inquiétant suicide démographique."

"Peut-on craindre un conflit Nord-Sud ? Il est probable si on ne se décide pas à une action persévérante et d'une ampleur suffisante pour aboutir à un équilibre des modes de vie entre les deux parties de la planète.

On l'a dit et répété à Bandoung : ou les pays développés aideront les autres à entrer dans la même voie, ou les pays dits du Sud entreprendront de détruire la prospérité des pays du Nord afin de rétablir la justice, non par le progrès général, mais par la dégradation économique et l'appauvrissement de tous.

*On est en train de se masquer des vérités essentielles. Nous sommes dans un monde où **les populations sous-développées et indigentes sont trois fois plus nombreuses que dans les pays développés**. Les ressources alimentaires diminuent à mesure que la population augmente. Comment peut-on essayer d'ignorer le poids de pareilles évidences ?*

En Occident, on ne se réveille que devant le premier événement tragique.

Les civilisations sont mortelles, on le sait, mais on veut l'oublier. La nôtre est orgueilleuse, fragile, menacée.



L'Organisation des Nations Unies et les pays occidentaux ont dépensé des sommes fabuleuses pour le développement économique et l'équipement du tiers-monde. C'est le plus gigantesque gaspillage d'argent et de bonnes volontés pour aboutir à l'échec le plus total.

Des milliers d'enquêteurs, plus ou moins experts, ont parcouru le globe pour ficeler des milliers de dossiers voués à la poussière des archives et des milliers de dollars ont été jetés au vent des illusions.

On pensait réduire les différences de niveau de vie en comblant le retard des pays en équipements modernes, avec l'idée naïve qu'ils seraient accueillis avec satisfaction et efficacité par des populations avides de se moderniser.

C'était oublier leur niveau primitif, l'ignorance entretenue pas l'isolement, la pesanteur des traditions et des routines, l'attachement aux croyances séculaires.

Il était chimérique d'espérer faire parcourir en quelques années à ces peuples une évolution qui en Occident avait exigé des siècles d'effort, d'éducation, d'adaptation.

*Il fallait commencer par leur apprendre à satisfaire par eux-mêmes leurs besoins élémentaires et en particulier **l'autonomie de leur nutrition**. A cet effet, leur enseigner à mieux conserver et entretenir le sol; à atteler les animaux pour bénéficier de leur force auxiliaire; à ne pas brader les ressources naturelles du sol et du sous-sol pour se ruiner encore plus en achetant à l'extérieur des biens qu'ils peuvent produire eux-mêmes.*

A présent, dans beaucoup de ces pays, on se borne à gratter une terre usée, à élever quelques bêtes efflanquées, à brûler dans les foyers domestiques les baliveaux à peine sortis de terre.

On pousse les troupeaux affamés sur des aéroports délaissés, et le sabot des chameaux achève de casser la route goudronnée où finissent de rouiller des engins mécaniques qui n'ont jamais été utilisés.

Cette montagne d'argent n'a servi qu'à assurer les fins de mois d'une armée de fonctionnaires inactifs et à enrichir dans des proportions scandaleuses quelques satrapes locaux régnant en maîtres sur leur peuple mal nourri.

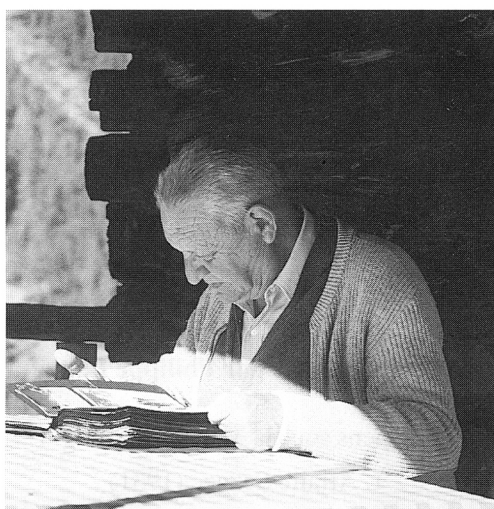
Le résultat de cette énorme bévue internationale est sous nos yeux. Le monde pauvre s'appauvrit de plus en plus. La mortalité infantile atteint un niveau insupportable et la famine menace des centaines de millions d'hommes, nos semblables, au cours des toutes prochaines années.

On ne peut s'en tenir là. Il faut que les pays du monde développé, dans leur propre intérêt, entreprennent une œuvre de grande envergure, inspirée par l'expérience, pour mettre un terme à ce monstrueux déséquilibre.

L'aide alimentaire est nécessaire, mais pour être efficace elle doit être étroitement associée à l'aide au développement dont elle est l'élément précurseur.

La seule méthode efficace est celle de l'association pour la mise en œuvre contractuelle d'un plan à long terme.

Une convention doit être conclue entre un ou plusieurs pays évolués (par exemple la Communauté Economique Européenne) et un ou plusieurs pays présentant entre eux un niveau d'évolution comparable.



Les uns apportent leurs ressources matérielles et humaines. Les autres, les moyens techniques et financiers, et l'encadrement nécessaire pour un développement et un équipement rationnel des pays assistés; la formation à tous les niveaux de leurs administrateurs et des cadres de direction et d'exécution.

Le groupe des pays assistés prend à sa charge le personnel d'encadrement qu'il sera nécessaire de créer pour mener cette action, suscitant ainsi de nombreux emplois et ouvrant des carrières aux nouvelles générations.

Un véritable plan demandera nécessairement beaucoup de temps et de persévérance. Ces difficultés et ces délais seront la garantie d'une action à long terme qui peut remédier à l'asphyxie qui nous menace. De jeunes cadres trouveront un champ d'activité dans l'immense espace des pays en voie d'accession au progrès technique et humain.

Le plan mondial sera également bénéfique pour les peuples qu'il libèrera de la misère, et pour les pays riches menacés de paralysie économique. Cette sorte de plan Marshall est une nécessité absolue. C'est l'enjeu du 21^e siècle.

A ceux qui préconisent depuis des années cette vaste entreprise salvatrice, on répond qu'elle est irréaliste et chimérique, et ne peut être comparée à l'œuvre positive du plan Marshall.

Ce n'est pas vrai. Les principes de base sont les mêmes. L'action ne peut réussir que si elle présente un égal intérêt pour les pays intervenants et les pays bénéficiaires.

Il faudra réorganiser l'économie de ces pays tout en assurant la sauvegarde du milieu naturel et humain. Ce qui suppose un important encadrement technique dans le domaine de la production, de la santé, de l'environnement. C'est-à-dire des milliers d'emplois qui nous manquent actuellement.

C'est aussi la disparition progressive de nos prétendus excédents agricoles et la remise en activité de nombreuses industries.

Pour y parvenir, il faut mobiliser tous les moyens techniques, financiers et humains. Et avant tout, faire comprendre aux pays développés qu'il faut agir, et très vite, avant que l'épidémie de l'indigence et de la colère ait rendu la menace irréversible.

C'est une question de survie pour notre civilisation occidentale.

*

* *

On peut penser que Philippe Lamour était un visionnaire, et qu'il imaginait l'impossible. Mais il a prouvé dans sa vie que l'impossible était possible. Parce que, comme le disait Monsieur Falzon, l'un de ses amis avec qui il a beaucoup travaillé, "*cet homme de grande culture savait faire passer des idées simples permettant aux bonnes volontés de se retrouver autour de projets qui changent la vie*".

Il voulait croire à la possibilité de ce plan d'organisation économique mondial, en dépit des haines raciales et des fanatismes religieux.

Comme on voudrait y croire avec lui, et que ce grand message soit entendu avant qu'il ne soit trop tard.

On a dit au sujet de Philippe Lamour : indispensable... peut-être, mais sûrement inoubliable.

*

* *

Ouvrages publiés par Philippe Lamour

Entretiens sous la Tour Eiffel (1927)

L'Affaire Seznec (1931)

Soixante Millions de Français (1967)

Prendre le Temps de Vivre (1974)

(avec Jacques de Chalendar)

L'Ecologie Oui, les Ecologistes Non (1978)

Le Cadran Solaire (1980)

(Prix des Maisons de la Presse)

Les Quatre Vérités (1981)

Les Hauts Pays (1982)

(Prix Français Sommer)

En collaboration avec André Cayatte

Mythologie Contemporaine :

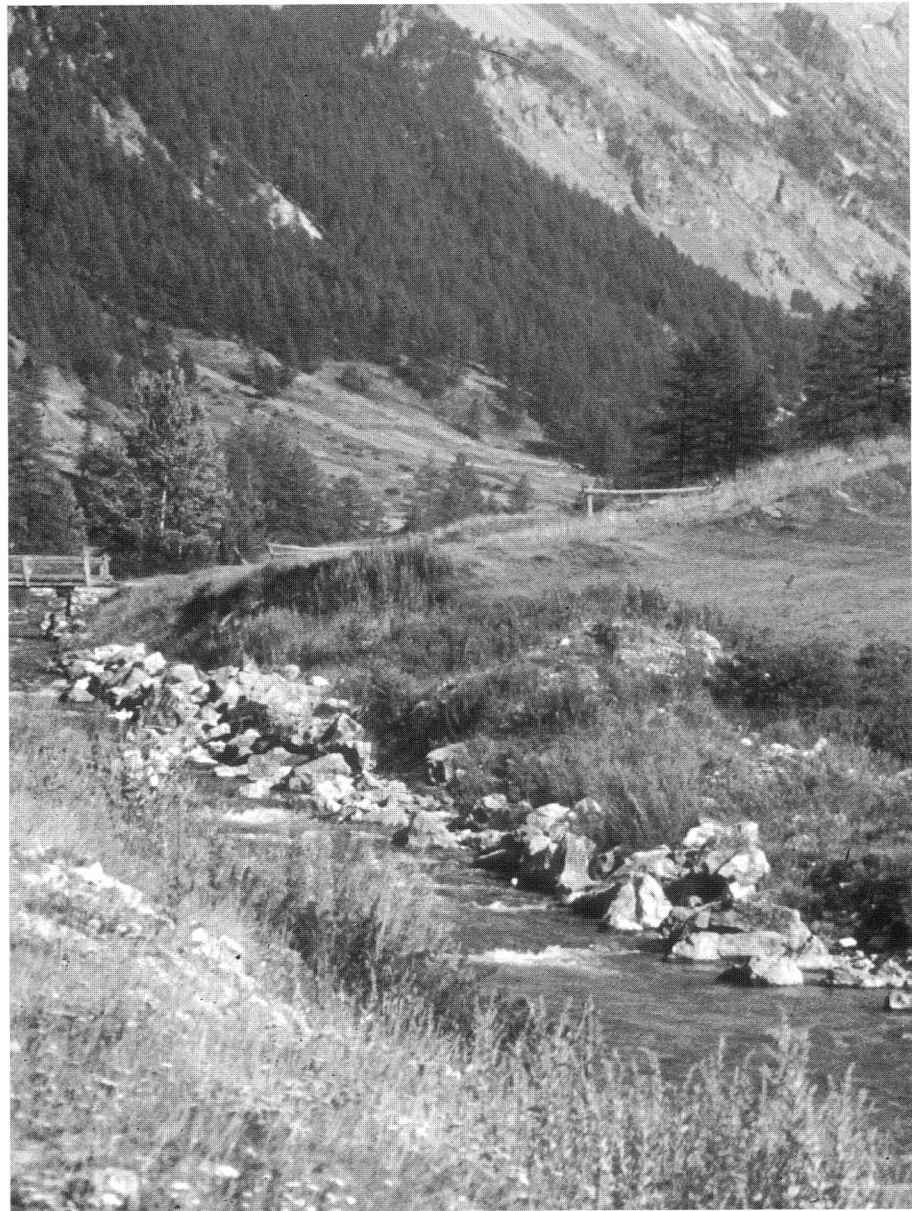
• *Un Dur*

• *L'Affaire Peyrières*

• *Un Monstre*

La Peau des Autres

L'Ordre Etabli



LOUIS-JEAN

avenue d'Embrun, 05300 GAP cedex

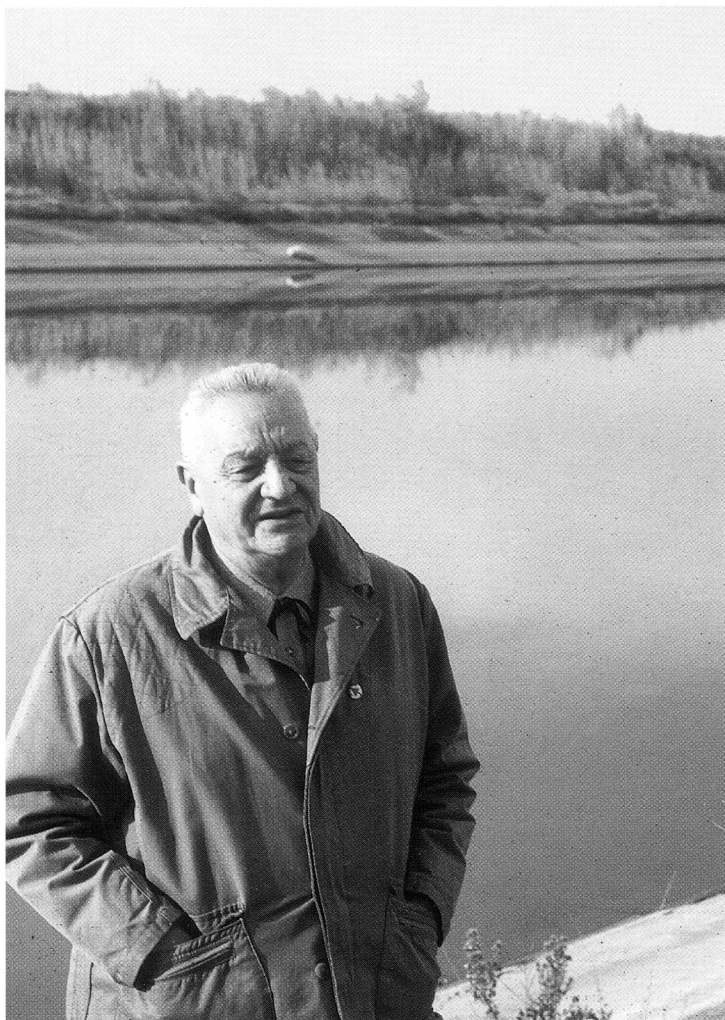
Tél. : 92.53.17.00

Dépôt légal : 564 - Juillet 1994

Imprimé en France

Les Amis de Ceillac remercient tous ceux
qui ont permis l'illustration de cet ouvrage
dont ils s'excusent de ne pouvoir citer les noms.





Nous savions tous, dans le Queyras, que Philippe LAMOUR était une "personnalité". Mais beaucoup d'entre nous auront sans doute découvert, à travers cette modeste plaquette que nous avons voulu publier à sa mémoire et à son honneur, le véritable homme d'action dans les innombrables domaines où il s'est investi.

Et c'est cette notion "d'Action" qui ressort véritablement et sur laquelle nous avons à réfléchir. Certes, nul n'est parfait, mais il n'y a que celui qui ne fait rien, qui ne se trompe pas. Alors, tous ensemble et sans arrière pensée retroussons les manches, avec cette solidarité qui a permis à nos villages de montagne de vivre et de survivre à travers les diverses épreuves de l'histoire.

Ce sera, bien plus que cette publication, le plus bel hommage que les Queyrassins pourront rendre à celui qui restera le fédérateur de leur pays.

Emile GAUTHIER